VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JUILLET 1939 — NUMERO 1[illegible]

Adressez toute correspondance "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT
Canada ....
Etats-Unis ....
Europe ....

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Délégué Apostolique visite les Missions de l'Extrême-Nord

C'est pour tenir une promesse faite à Pie XI que Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti entreprend ce long voyage en avion.

Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique du Canada, visite en ce moment les missions indiennes et esquimaudes du Grand Nord. D'Ottawa à Edmonton, il a fait le voyage à bord d'un avion de la ligne Trans-Canada. Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, a mis son avion et son pilote, Louis Bisson, à la disposition du délégué apostolique, qu'il accompagnera dans la visite des missions de son vicariat.

Après la visite des vicariats du Nord, (Mackenzie, Grouard, Keewatin), Son Excellence le délégué apostolique arrivera à Churchill entre le 6 et le 12 août. A Churchill, le vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, arrivé le six août, l'accompagnera en avion dans sa tournée Churchill, Eskimo Point, Mistake Bay, Chesterfield Inlet, Baker Lake, Chesterfield Inlet et Churchill.

Cette randonnée en avion se fera à bord d'un avion de la Cie McNeal de Big River, Sask. Ce [illegible] tels sont le résultat des projets jusqu'à date, mais ne sont pas encore définitifs.

Un désir de Pie XI

Au cours d'un bref arrêt de 15 minutes à l'aérodrome Stevenson de Winnipeg, Mgr Antoniutti a fait d'intéressantes déclarations aux journaux. C'est pour tenir une promesse faite au Pape défunt Pie XI, a-t-il dit, qu'il accomplit ce voyage extraordinaire. Dans une entrevue qu'il avait avec le Pontife en septembre dernier, le Pontife lui avait confié: "Si je pouvais visiter quelques-unes de nos missions, je désirerais visiter tout d'abord les vicariats du Mackenzie et de la Baie d'Hudson, car ce sont peut-être les plus difficiles de toutes nos missions du monde". Mgr Antoniutti avait promis de réaliser son désir et de visiter les missions dès que la chose lui serait possible.

En Espagne

Avant d'être envoyé au Canada, en septembre dernier, Mgr Antoniutti était délégué apostolique en Espagne nationaliste.

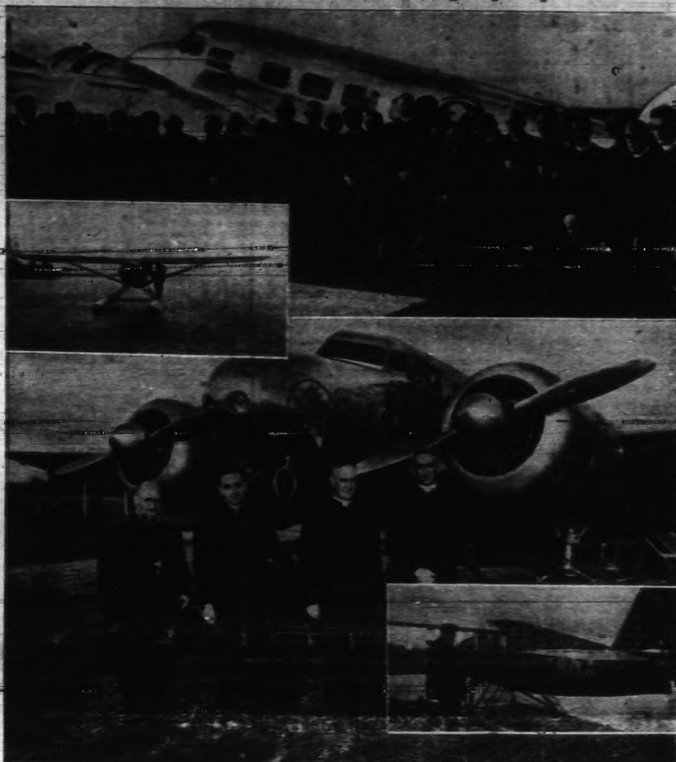
La lamentable tragédie de ce pays, a-t-il déclaré, c'est que douze évêques, 6,000 prêtres et 100,000 hommes, femmes et enfants ont été tués, —victimes non de la guerre, mais de la persécution religieuse. Dans un seul diocèse, 500 églises ont été détruites.

Comme on lui demandait si Franco pourrait délivrer l'Espagne de l'influence allemande et italienne, Mgr Antoniutti a répondu: "C'est une question très délicate. Mon impression personnelle est que le peuple espagnol est trop fier de son passé et glorieux héritage pour permettre à toute influence étrangère de s'immiscer dans sa restauration de l'Espagne. C'est un pays riche et je doute qu'il ait besoin de l'assistance de qui que ce soit.

"Pour ce qui est des questions politiques, je ne tiens à exprimer aucune opinion. Ma mission en Espagne était une mission purement religieuse et charitable".

Mgr Antoniutti, en dépit de sa jeunesse apparente, a déjà une brillante carrière diplomatique. Il a été sept ans en Chine et un an en Albanie comme délégué apostolique, avant d'être envoyé en Espagne, puis au Canada.

L'arrivée à Edmonton de Son Excellence le Délégué Apostolique



C'est d'Edmonton que Son Excellence Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique, a commencé sa visite des missions de l'Extrême-Nord. On voit ici, en haut, un groupe nombreux de membres du clergé venus le saluer à son arrivée à l'aérodrome. Dans le médaillon, l'avion du vicariat apostolique du Mackenzie à Cooking Lake. En bas, de gauche à droite: S. E. Mgr Breynat, O.M.I.; S. E. Mgr Antoniutti; S. E. Mgr MacDonald et S. E. Mgr Carroll. Dans le médaillon, S. E. Mgr Breynat fait une dernière inspection de son avion.

UNE AFFECTION INDESCRIPTIBLE POUR LE CANADA

C'est ce que le cardinal Villeneuve déclare avoir rencontré dans sa tournée en France.

ROUEN, France—Le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a déclaré qu'il avait rencontré en France, au cours de sa visite en ce pays, "une affection indescriptible pour le Canada français".

Prenant la parole au congrès national des Oeuvres catholiques ici, le cardinal canadien s'exprima ainsi:

"Le respect des autorités publiques pour le Saint-Père, la sympathie de toute la population à mon égard en ma qualité de dignitaire ecclésiastique, la confiance commune en l'Eglise en ces heures difficiles, le retour manifeste aux valeurs spirituelles et à la foi religieuse, et l'indescriptible affection pour le Canada français et le Canadien français venu à vous à titre de légat papal à Domremy, sont autant de souvenirs que j'emporterai avec moi".

Le cardinal Villeneuve est de retour

NEW-YORK.—Le cardinal Villeneuve est arrivé lundi à bord de "Normandie" portant à son grand mât le pavillon pontifical. Il a été absent sept semaines, pendant lesquelles il a visité plusieurs régions de la France et fait un voyage à Rome où il a été reçu deux fois par le Pape. On sait que le cardinal canadien avait été choisi par le Souverain Pontife comme son légat aux fêtes de la dédicace de la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc à Domremy.

HOOVER CONTRE L'INTERVENTION DES ETATS-UNIS

L'ancien président des Etats-Unis réclame pour son pays une politique de neutralité.

NEW-YORK.— L'ancien président Herbert Hoover, l'un des chefs du parti républicain, vient de se prononcer carrément contre l'intervention des Etats-Unis dans une nouvelle guerre européenne. Dans un grand article à l'American Magazine, intitulé: "Shall We Send Our Youth to War?", il réclame une politique de neutralité pour les Etats-Unis et met en garde ses concitoyens contre la propagande étrangère et contre la tendance de leurs gouvernants à entrer dans le jeu de la politique européenne.

"Nous ne sommes allés au front que quelques mois lors de la dernière guerre, dit-il, mais elle nous a coûté la vie de 130,000 hommes. Elle a déjà placé 670,000 personnes sur la liste des pensions. Elle nous a coûté 40 milliards de dollars...

"Il se peut que nous ayons à faire la guerre de nouveau. Mais cette guerre ne devrait se livrer que sur cet hémisphère et pour la seule défense de nos foyers et de notre honneur. Ce n'est que dans ce cas que nous devons être prêts à payer le prix d'une guerre....

"Qu'est-ce que l'on nous propose aujourd'hui? D'intervenir pour empêcher des mouvements inévitables, des rajustements de frontières, de nous jeter dans des guerres idéologiques. Quels sont ceux qui seraient appelés à solder la note de leur sang et de leur or? Nos enfants...."

L'Angleterre se battra pour la Pologne

LONDRES — Neville Chamberlain a déclaré aux Communes, lundi, que le gouvernement britannique est prêt à jeter toutes ses forces armées du côté de la Pologne si l'Allemagne tente de modifier le statut de Dantzig par un coup à l'intérieur. Cette déclaration visait à enlever tout doute sur l'étendue de l'entente anglo-polonaise.

A Berlin, on la considère comme une menace pour la paix et un "dangereux encouragement" pour la Pologne.

Le Courrier de Genève annonce que le président des commissaires du peuple, M. Molotov, a permis aux diplomates soviétiques à l'étranger d'entrer en rapports, pour causes diplomatiques, avec le nonce pontifical accrédité dans la même ville.

TIM BUCK FAIT CAUSE COMMUNE AVEC HERRIDGE

Le secrétaire du parti communiste du Canada sera candidat dans le comté de Hamilton-Est.

HAMILTON, Ont. — Tim Buck, secrétaire du parti communiste du Canada, a été choisi candidat dans le comté de Hamilton-Est en vue des prochaines élections fédérales, à une convention de délégués des divers groupements favorables au parti communiste.

M. Buck a dit qu'il avait l'assurance qu'aucun candidat de la C.C.F. ne lui ferait la lutte. Il fut candidat communiste dans une division de Winnipeg, en 1935, et fut défait. Par la suite, il tenta, vainement, par deux fois, de se faire élire conseiller de la ville de Toronto.

M. Buck a déclaré que bien que ne s'accordant pas avec toutes les idées préconisées par le programme de M. Herridge, il reconnaissait en M. Herridge, chef du mouvement de la Nouvelle Démocratie, un homme "qui joue un rôle très important dans la politique canadienne en offrant un plan basé sur l'idée de mettre le capitalisme au travail".

Le secrétaire des communistes dit qu'il marcherait la main dans la main avec M. Herridge dans tout effort pour mobiliser les mécontents contre les deux partis, le libéral et le conservateur.

"Si le Canada doit aller de l'avant, dit-il, la démocratie doit se mettre à l'oeuvre; c'est ça, la Nouvelle Démocratie".

M. Buck dit qu'il y aura deux questions importantes en jeu aux prochaines élections: le recouvrement national au pays et le maintien de la paix et de la démocratie à l'étranger. Il est en faveur du projet de la canalisation du Saint-Laurent.

Pas de troc avec l'Allemagne

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a décidé de ne pas faciliter les affaires de troc entre le Canada et l'Allemagne. Il a répondu au premier ministre Bracken qui proposait un échange de $300,000 d'orge, de grain de semence, de beurre et de miel contre des fournitures électriques. La réponse n'a pas été publiée, mais elle dit, croit-on, que le gouvernement est dans l'impossibilité de faire aucun changement dans l'accord commercial canadien-allemand qui s'oppose à des trocs de ce genre.

Mgr Clabaud

Son Excellence Mgr Armand Clabaut, O.M.I., coadjuteur du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, nous a fait l'honneur, ces jours-ci, d'une visite à nos bureaux. L'évêque-missionnaire, récemment arrivé de Churchill, se rendait dans l'Est, d'où il se propose de passer en France à l'automne. Il revenait d'un long et périlleux voyage de 1,700 milles en traîne à chiens et en canot qui l'avait amené des déserts de la Terre de Baffin, sous le cercle arctique, à Churchill.

Lorsque l'on se trouve en présence de Mgr Clabaut, on ne peut manquer d'être impressionné par sa haute taille, sa forte carrure, son teint hâlé par la bise du Nord, ses yeux ardents de conquérant. En vérité, l'homme est taillé pour la rude tâche de missionnaire qu'il a choisie.

—Monseigneur, vous devez trouver doux de retomber dans la civilisation et d'oublier pour quelque temps un pays si peu hospitalier?

—Mais non, on est très bien là-bas.... si libre!... Et puis, ajoute-t-il en s'épongeant le front, il y fait moins chaud qu'ici....

Le coadjuteur de Mgr Turquetil a bien voulu écrire, pour les lecteurs de la "Liberté", le récit de son mémorable voyage de la Terre de Baffin à Churchill. On le trouvera en tête de notre page de rédaction.

LONDRES — On rapporte que le premier ministre Chamberlain est encore opposé à l'admission dans son cabinet de Winston Churchill et Anthony Eden, les adversaires de la "politique d'apaisement".

Aux Glaces polaires



S. E. Mgr A. Clabaut, O.M.I. coadjuteur du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, de retour d'un voyage de 1,700 milles en traîne à chiens et en canot.

Nouvelles Brèves

SASKATOON—Le Dr A. M. Young, député fédéral et ancien maire de Saskatoon, est mort à l'âge de 60 ans.

MONTREAL — M. Joseph-Etienne Letellier de Saint-Just, ancien député de Compton aux Communes, est décédé à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 20 ans.

QUEBEC — Le "Chronicle-Telegraph", le journal le plus ancien de tout le Canada, a fêté le 175e anniversaire de sa fondation.

TORONTO — Le deuxième congrès national de l'Union des Jeunesses catholiques canadiennes aura lieu à Toronto les 7, 8 et 9 octobre.

QUEBEC — Le gouvernement français déléguera deux Augustines de France aux fêtes du troisième centenaire de l'Hôtel-Dieu de Québec, qui auront lieu le mois prochain.

ROME — M. Robert Guyon, correspondant du Journal de Paris, a reçu l'ordre de quitter l'Italie pour avoir publié des articles qui ont déplu au gouvernement de Rome.

NEW-YORK — La compagnie de navigation Cunard, fondée par Samuel Cunard, d'Halifax, est entrée dans sa centième année.

VIENNE— Soixante-quatorze sections de la société catholique de St-Vincent de Paul d'Autriche ont été dissoutes et leurs propriétés ont été absorbées par l'Etat.

NEW-YORK — Mme Sara Delano Roosevelt, mère du président Roosevelt, âgée de 84 ans, est en route pour l'Europe.

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", journal du Vatican, prédit qu'une période de calme relatif suivra la crise qui secoue l'Europe au sujet de Dantzig.

BURGOS — Jules Pigeonneau, consul français à Madrid, s'est plaint aux autorités nationalistes d'avoir été frappé dans une salle de danse par deux officiers parce qu'il parlait français.

BERLIN— Les gouvernements allemands et italiens étudient un projet par lequel tous les Allemands du Tyrol du sud, territoire maintenant italien, seront rapatriés par le Troisième Reich.

PARIS — L'Académie française a décerné de nombreuses médailles et prix à des Canadiens, parmi lesquels le cardinal Villeneuve, pour services rendus à la langue française à l'étranger.

Radio-Canada va contrôler tous les postes privés

OTTAWA — Le major Gladstone Murray, gérant-général de la Société Radio-Canada, a confirmé, à Ottawa, la nouvelle que les stations radiophoniques privées avaient été averties qu'à partir du 24 septembre prochain, la Société Radio-Canada prendrait le contrôle complet des réseaux privés, y compris les programmes publicitaires et autres. M. Murray a précisé que cette mesure a été recommandée lors de la dernière session par un comité spécial de la Chambre des Communes. Il a admis que ce changement pourrait faire perdre un certain nombre de programmes commerciaux aux stations privées mais il n'a pas voulu faire d'autres commentaires.

Une armée de 100,000 hommes en Indochine

PARIS — M. Georges Mandel, ministre des Colonies, a rapporté au président Albert Lebrun qu'à la suite des récentes mesures prises par le gouvernement français, l'Indochine est en mesure de mettre sur pied une armée de 100,000 hommes pour assurer sa défense sans faire appel à la métropole. Il a ajouté qu'on est en train de mettre sur pied une industrie indochinoise des munitions.

PAS D'ALLIANCE AVEC HERRIDGE

M. Woodsworth affirme que la C.C.F. ne se joindra à aucun autre parti politique.

M. J.-S. Woodsworth, chef du parti C.C.F., a déclaré dans un communiqué aux journaux que la C.C.F. n'a l'intention de se joindre à aucun autre parti.

Il déclare qu'il n'a pas donné à M. Herridge "la moindre raison de croire en la possibilité" que la C.C.F. s'allierait au mouvement Herridge. M. Woodsworth a fait cette déclaration à la suite de la déclaration faite par M. Herridge, à Regina, qu'il serait candidat dans Prince-Albert, aux prochaines élections générales si les groupes créditiste, cécéfiste et progressiste s'unissaient pour lui offrir la candidature. Prince-Albert est actuellement représenté par M. Mackenzie King.

M. Woodsworth dit que M. Herridge lui a fait des offres depuis quelques mois. "La C.C.F., dit-il, a un programme très défini et qui a été prêché depuis des années. M. Herridge n'a pas d'autre programme que de vagues généralités et nous n'avons pas l'intention de nous joindre avec des groupes qui ont peu de choses en commun avec nous".

Il blâme M. Herridge d'adopter "la tactique méprisante d'aller aux divers groupements de C.C.F. pour obtenir leur coopération".

La grève des cinémas à Québec

QUEBEC—La grève cinématographique de la vieille capitale a pris fin à la suite de l'intervention de M. Duplessis qui a obtenu du maire la suppression de la surtaxe.

Cette augmentation de dix pour cent à la taxe d'amusement a causé la fermeture de onze salles cinématographiques, le 2 juin dernier. Les propriétaires des théâtres prétendent qu'un mois d'essai de cette taxe a fort nui à leurs affaires.

Des élections fédérales en octobre?

OTTAWA — On se prépare dans les milieux gouvernementaux à la tenue des élections fédérales le 16 octobre, pourvu que la menace de guerre ne se réalise pas en Europe. Le premier ministre Mackenzie King attendrait jusqu'à la fin d'août avant d'annoncer la dissolution du parlement. Les organisateurs libéraux ont reçu officieusement l'ordre de se tenir prêts pour un appel au peuple, en octobre.

S. S. Pie XII prendrait un repos

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII aurait, apprend-on, consenti à se rendre à la prière d'une vingtaine de cardinaux de curie et prendrait un repos complet d'une vingtaine de jours après son arrivée à Castel Gandolfo, résidence d'été des Souverains Pontifes. Aucune audience ne serait accordée pendant les trois premières semaines du séjour de Sa Sainteté à Castel Gandolfo.

Décorée par la France



Révérende Mère Augustine de l'Eucharistie, de N.-D.-de-Lourdes, officier d'Académie

UNE JOURNÉE INOUBLIABLE AU JUNIORAT DE SAINT-BONIFACE

Près de 90 anciens élèves réunis en Conventum le 1er juillet, au Juniorat de la Sainte-Famille, passent une journée bien remplie dans une atmosphère de fraternelle amitié.

La réunion des anciens junioristes qui s'est tenue au Juniorat de Saint-Boniface, le 1er juillet, a dépassé les espérances les plus optimistes des organisateurs. Les anciens ont prouvé l'attachement qu'ils gardent au coeur pour leur Alma Mater en venant nombreux à ce Conventum, et l'intérêt qu'ils ont manifesté pendant toute cette journée montre bien que cette "association des Anciens" répond à un désir longtemps entretenu, et mérite certainement d'être encouragée et conservée. Les junioristes présents à cette réunion ont d'ailleurs pris soin d'établir cette association sur des bases solides et d'assurer son existence, en fixant les grandes lignes d'une constitution, et en nommant un comité pour veiller au bon fonctionnement de l'organisation.

Ainsi, cette réunion du 1er juillet ne sera que la première d'une série indéfinie de [illegible] l'enthousiasme et l'intérêt ne feront [illegible] parce qu'elles promettent d'être toujours plus nombreuses et plus actives.

L'inscription

Dès 8 h. 30 du matin, quelques anciens frappaient déjà à la porte du Juniorat et réclamaient le privilège d'être les premiers à signer leur nom sur la feuille d'inscription. Bientôt, de toute part, arrivaient, par petits groupes, des figures bien connues. Les délégués des paroisses ne cessaient d'arriver: Saint-Pierre, Sainte-Agathe, Saint-Charles, Wakinah, Aubigny, La Salle, [illegible] et Winnipeg étaient là presque au complet. Quelques-uns arrivèrent de très loin: North Battleford, Gravelbourg, Lebret, Sask., Fort Frances, Ont.

Un peu timides, au début, et visiblement figés par tant de figures inconnues qui se présentaient à eux, les anciens secouèrent cependant très vite la raideur des civilités pour se rencontrer dans une atmosphère d'agréable camaraderie, comme dans le bon vieux temps. Les mots d'esprit pétillèrent, les rires fusèrent; prêtres et laïcs, emportés par le souvenir heureux des jours de collège, se revirent au temps où ils avaient quinze ans; les différences d'âge, de positions, et de dignité s'estompèrent; la fusion des groupes se fit harmonieusement, et bientôt il n'y en eut pas un qui fût à la gêne et ne se sentît parfaitement en pays connu.

La grand'messe

A 10 h., le réglementaire nommé pour la journée, Henri Boulet, tintait la cloche, et tous se dirigèrent vers la chapelle pour participer à une messe chantée par le R. P. Thomas Parada, O.M.I. Un groupe d'anciens, aux poumons solides, exécuta le propre de la messe.

Après l'évangile, le R. P. Dussault souhaita la bienvenue à tous, souligna le but religieux de la nouvelle association et demanda à Dieu de bénir les vivants et les décédés. Nombreux en effet sont les anciens que le Seigneur a rappelés à Lui et qui sont entrés dans l'éternité. Sur un tableau, placé en avant de la chapelle, étaient écrits les noms des disparus, membres du personnel et junioristes, et pas un ancien ne pouvait regarder cette longue liste sans en éprouver une émotion profonde au fond de l'âme.

Liste des disparus

Supérieurs — RR. PP. P. Magnan, Cooper, Chaumont, Lacasse, Van [illegible]

Anciens élèves — Heucher, O.M.I., A. Benoit, F. Berger, A. Cousineau, J. Chouinard, M. Cormier, l'abbé A. d'Eschambault, J. Herang, E. Jones, G. Jacob, E. Fafard, O. Laflèche, B. Landry, J. Lévesque, H. Parent, P. Paquin, A. Runge, J. Savoie, H. Sarche, A. Sicotte, B. Taillon, O.M.I., A. Labossière, A. Bonneau, R. Cardinal.

Le R. P. Péalapra, O.M.I.

C'est le plus ancien parmi les prêtres sortis du Juniorat de Saint-Boniface depuis sa fondation, le R. P. L. Péalapra, O.M.I., qui donna le sermon. Le P. Péalapra rappela avec émotion les années d'autrefois. Bien des têtes ont grisonné et même blanchi, depuis 35 ans, dit-il. Les années ont passé et nous avons subi le com[illegible] quelque chose, nous le devons pour une large part à cette institution, à nos maîtres et supérieurs.

Les charges

Afin de maintenir l'esprit d'autrefois et ajouter un charme particulier à la réunion, il y eut nomination, par le Père Supérieur, aux diverses charges:

Admoniteur: Narcisse Fournier; réglementaire, Henri Boulet; sacristain, R. P. Isidore Joyal, O.M.I., grand lecteur, R. P. I. Desautels, O.M.I.

Nous pouvons dire que ces derniers s'acquittèrent de leurs devoirs avec conscience et grande dignité.



Groupe des professeurs et anciens élèves du Juniorat de la Sainte-Famille qui assistaient à la première convention.

Il faut avouer cependant que les avis de l'admoniteur furent assez mal reçus de ses élèves et ses défenses fort peu écoutées... On se permit même de fumer à son nez à l'étude et au réfectoire, et de rire de ses colères! O tempora! O mores!

Les photos

Après la messe, le groupe fut invité à se rendre sur la pelouse pour les photos. Maurice Prud'homme, le photographe de la journée, réussit enfin à placer son monde, et clic, c'était fait! On dit que M. Prud'homme prit de nombreuses photos durant la journée. Certains racontent même qu'il surprit le grand lecteur dans le feu de l'action pendant la lecture du martyrologe!

Les binnes

Plusieurs ne voulaient pas le croire. "Nous aurons des "binnes", ce midi," répétaient quelques connaisseurs. "Nous verrons," répliquaient les sceptiques.

Tous durent se rendre enfin à l'évidence, au réfectoire. Eh oui! devant eux, appétissantes, succulentes, cuites à point, apparurent les fameuses "binnes", comme on les sert depuis 35 ans au Juniorat de la Sainte-Famille. "Les meilleures "binnes" du continent", déclara quelqu'un qui a beaucoup voyagé.

Les jeux

Sous l'habile direction du R. P. Schnerch, du Père I. Joyal et de Jack Schimnoski, les jeux s'organisèrent rondement après le repas: balle-molle, paume, tennis, et ce n'est pas l'entrain qui fit défaut. On [illegible] des arbitres — J. Coutu et le Père Pilon — mais ces derniers appuyant leurs verdicts de tout le poids de leur autorité — 200 et 215 livres, — surent assez bien se faire écouter.

La séance d'études

A trois heures, le réglementaire, fidèle à la consigne, appelait les anciens à la salle d'étude pour une importante réunion. Il s'agissait de discuter et d'arrêter un plan de constitutions pour la nouvelle association. Les anciens participèrent aux délibérations avec grand intérêt, et un travail très considérable fut réalisé. Un comité de 10 membres fut élu par l'assemblée, pour diriger l'association.

Résultats de l'élection

Narcisse Fournier, 67 voix; R. P. M. Dussault, 62; Paul Lang, 56; R. P. Albert Joyal, 56; Joseph Coutu, 50; Edouard Fry, 48; R. P. C. Pilon, O.M.I., 46; R. P. D. Jubinville, O.M.I., 44; Maurice Prud'homme, 41; R. P. J. Schnerch, 34.

La bénédiction du T. S. Sacrement, présidée par le P. J. Schnerch, suivit cette réunion.

Banquet

C'est dans la salle de récréation, témoin fidèle des ébats de générations qui reviennent ou qui passent, que fut servi le banquet des Anciens.

A la table d'honneur prirent place les membres du comité permanent de l'Association des Anciens, et les orateurs invités à adresser la parole à la fin du banquet.

Le R. P. Cyrille Pilon, O.M.I.

A la fin du banquet, M. le président communiqua à l'assemblée les regrets exprimés par nombre d'anciens incapables de venir assister à cette première réunion; il invita ensuite le R. P. C. Pilon à adresser la parole, au nom de la première génération.

A titre de représentant du R. P. Plesky, l'orateur s'adressa en anglais. En termes affectueux, il rendit à Sa Sainteté Pie XI les hommages de notre filiale soumission et invita tous et chacun à suivre la voie éclairée par les instructions pontificales et à s'appuyer sur le roc infrangible de l'Eglise. Il évoqua ensuite la mémoire de la fondation du Juniorat, de ses premières épreuves et de son établissement actuel.

M. Camille Laflèche

La deuxième génération fut représentée par M. C. Laflèche. Invité à faire le toast au Roi, il s'acquitta heureusement de sa tâche. Dans un geste d'allégeance, tous les convives se levèrent pour chanter le "God save the King". Par délicatesse, l'orateur déclina ensuite de faire l'historique de cette deuxième période et confia malicieusement cette tâche au R. P. Jubinville. Le choix était heureux. Le prédicateur bien connu se métamorphosa pour devenir le "petit" junioriste de 1911 au tempérament impulsif, batailleur, mais grand coeur comme toujours! Souvenirs joyeux d'une jeunesse débordante de vie et ardent hommage au dévouement des RR. Pères et à la fidélité des anciens.

M. Paul Lang

M. Paul Lang prit ensuite la parole pour adresser le toast aux RR. PP. Oblats. Après avoir donné lecture d'un message du R. P. Falkmann, de la Colombie-Britannique, s'excusant de n'avoir pu se rendre à cette réunion, l'orateur félicita discrètement son confrère d'antan, le R. P. M. Dussault, de l'honneur qui lui était fait d'avoir assumé la charge si onéreuse de la direction du Juniorat et formula le voeu de le [illegible] les destinées de l'Alma Mater. A grands traits, il évoqua ensuite la mémoire des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, et l'oeuvre grandiose de ces pionniers de l'Ouest canadien en faveur de la religion et de la civilisation.

Le R. P. J. Switalla, O.M.I.

M. le docteur Landry, retenu par ses occupations professionnelles, fut remplacé par le R. P. Switalla. Ce dernier, pris à l'improviste, s'acquitta très bien de la tâche délicate qui lui était offerte. Il lui fallait rappeler la tragédie de 1922, l'incendie du Collège de Saint-Boniface, dans lequel périrent plusieurs confrères de classe des plus estimés, entre autres, un de nos chers anciens, M. C[illegible] Laflèche.

S'inspirant ensuite du titre du "Juniorat de la Sainte-Famille", il montra comment l'esprit de famille, celui de charité, propre à la Congrégation des Oblats, avait reçu une application pratique dans l'institution qui les groupait de nouveau aujourd'hui dans ses murs.

R. P. Josaphat Magnan

"Mes chers enfants!" Permettez-moi cette expression. Mon coeur ne saurait en trouver de plus équivalente. J'ai vécu au Juniorat et je revis aujourd'hui les plus beaux jours de ma vie". C'est en ces termes que débuta le R. P. Magnan, directeur et supérieur durant douze ans au Juniorat.

L'émotion bien vive ressentie à l'occasion de cette première réunion inspire l'orateur et l'invite d'abord à faire l'éloge de ses enfants, tant laïques que prêtres ou religieux.

Cette association était nécessaire, dit-il. Il la fallait à l'heure où le Souverain Pontife demande le ralliement des forces éparses et le succès de cette première réunion nous est un gage que notre Association repose sur des fondements solides et qu'elle survivra aux générations qui passeront dans cette institution. Mes félicitations à tous. Restons unis, nous serons forts pour le bien de l'Eglise, de la Congrégation et de la Patrie.

M. le président remercia chaleureusement le R. P. Magnan pour ses éloquentes paroles et fit part aux Anciens d'une inspiration heureuse de M. Schimnowski en faveur des RR. Soeurs de la Sainte-Famille, à l'effet de leur manifester d'une façon tangible la reconnaissance sincère des Anciens pour les préparatifs de ce magnifique et succulent banquet!

O Canada!

Dégâts de la grêle en Saskatchewan

LAMPMAN, Sask. — Jamais on n'a vu de la grêle comme celle qui est tombée ici, sur une superficie s'étendant de Lampman à la frontière [illegible] Lampman est dans le coin sud-est de la Saskatchewan.

A Lampman, 200 vitres de l'hôpital ont été brisées, de même que toutes les vitres se trouvant du côté ouest des maisons. L'orage n'a duré que 15 minutes, mais les grains avaient la grosseur des oeufs de pigeon. Boeufs et vaches ont eu le dos lacéré; des capotes d'auto ont été déchirées, des dindes tuées, les récoltes fortement endommagées. A certains endroits, entre des édifices, la grêle s'est entassée sur une profondeur de 4 pieds. Une forte pluie a suivi.

Les vitres brisées, la grêle et la pluie ont pénétré dans les magasins et les maisons et ont causé beaucoup de dommage aux marchandises et aux meubles.

La grêle tombait avec une telle force qu'après avoir pénétré dans les maisons par les fenêtres du côté ouest, elle rebondissait sur le plancher pour passer ensuite à travers les fenêtres du côté est. Plusieurs toitures de maisons devront être réparées.

L'orage a aussi touché sur une superficie de 8 milles au sud de Sedley, 25 milles au sud-est de Régina, où il a aplati les récoltes.

PARIS — Ce mois-ci, la France entière apportera l'hommage de sa gratitude à Olivier de Serres, le "Père de l'agriculture française", à l'occasion de la commémoration de son quatrième centenaire.

La France fabrique deux avions à l'heure

PARIS — La production aéronautique militaire française a été accélérée de façon suffisante pour permettre le renforcement des escadrilles de réserve de la métropole et [illegible] sera augmentée à son tour. La production française avait été entourée du plus grand secret depuis un certain temps.

Le général Joseph Vuillemin, commandant en chef de l'armée de l'air, dans un discours prononcé devant les pilotes au club aéronautique d'Auvergne, a déclaré que la France manufacturait présentement des avions à la cadence de deux à l'heure et que la fabrication s'en faisait pendant vingt heures par jour, et cela sept jours par semaine. La production dépasse les prévisions [illegible] qu'elle comptait n'avoir qu'au milieu de 1940.

John H. Blackmore parle aux créditistes de Saint-Boniface et de Winnipeg

Le 5 juillet, M. John H. Blackmore, député fédéral de Lethbridge et chef du parti Crédit Social au fédéral, adressa la parole à une nombreuse assemblée au Collège Saint-Paul, à Winnipeg. Mlle Salome Halldorson, membre de la législature provinciale, présida.

M. Blackmore prouva l'appui du parti Crédit Social aux buts et principes de la Nouvelle Démocratie tels qu'énoncés par l'hon. W. D. Herridge, chef de ce nouveau parti [illegible] ni le parti libéral ni le parti conservateur, car, "rien que le nom rend un candidat acceptable à l'un ou à l'autre incapable d'aider à la solution de nos problèmes".

La démocratie quant au sens économique est en voie de disparaître. Toute la situation produit une spirale inverse dans un pays comme le nôtre, accablé d'une dette publique au delà de l'imagination, manquant de marchés étrangers et menacé d'une guerre mondiale. La seule solution repose dans la réforme du système monétaire. N'importe quel parti élu au pouvoir devra immédiatement trouver un moyen pour se procurer de l'argent. Il n'y a que deux manières de le faire: soit par l'augmentation des taxes, soit par l'emprunt. Or les taxes ont atteint leur maximum, et pour emprunter de l'argent, il faut être en bonnes relations avec ceux qui le prêtent. Si le gouvernement a par hasard offensé ces derniers, les banquiers et les prêteurs d'argent, les obligations émises ne seraient point acceptées par [illegible]. Si nous voulons regagner notre démocratie perdue et la garder, il faut chercher et trouver des moyens par lesquels nous ne serons pas à la merci de ces prêteurs d'argent. Ceci se fera par l'application du crédit social.

Dimanche soir, 9 juillet, M. Blackmore adressa la parole à un bel auditoire à l'Institut Collégial Provencher. M. J.-M. Montagnon présida.

M. Blackmore fit une tournée de nos centres canadiens-français et visita Saint-Jean-Baptiste, Lowe Farm, La Broquerie et plusieurs autres villages [illegible].

L'hon. W. D. Herridge parlera à Winnipeg, au théâtre Walker, le lundi soir 24 juillet. Son sujet sera "La Nouvelle Démocratie".

La section française de la "Manitoba Social Credit League", tiendra sa réunion mensuelle vendredi soir 28 juillet, à 8 h. 30, à l'Institut Collégial Provencher. Nous aurons plusieurs conférenciers qui discuteront des questions très importantes pour les créditistes. Bienvenue à tous.

Comité de Presse.

Le ministère des Travaux publics [illegible]

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 28 juin 1939.

Des soumissions cachetées [illegible]

Ministère de la [illegible], Ottawa, le 5 juillet 1939.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JUILLET 1939 — NUMERO 10

LA LIBERTÉ

Un petit voyage qui peut compter

1,700 milles en traîneau à chien, 71 campements dans les neiges et les glaces de la terre stérile, pour faire la visite des missions et la tournée de confirmation dans la partie ouest du Vicariat de la Baie d'Hudson.

Je suis parti de Churchill le 8 août 1938, à bord du "Nascopie". Le 3 septembre, nous étions à Pond Inlet, point de départ de la randonnée vers le sud. Durant tout le voyage, il y eut des jours de misères et de fatigues lourdes et déprimantes, des jours de tempête où il fallut se terrer comme des lapins, des contretemps et des difficultés. Il y eut aussi des jours de grande consolation: réunions fraternelles, offices pontificaux dans des chapelles trop petites ou des iglous trop bas pour la mitre, des baptêmes et des confirmations. Difficultés et contretemps, misères et tempêtes, joies et consolations, sous la garde vigilante de la Providence et la protection de sainte Thérèse, c'est la vie ordinaire des missions du Nord.

C'est à Pond Inlet que je passais les trois mois d'hiver durant lesquels la nuit polaire plonge ces régions dans l'obscurité. Pauvre mission de Pond Inlet! Mission ingrate entre toutes, où les consolations du ministère sont [illegible] complètes, mission où il faut tenir avec foi et confiance malgré l'hostilité fanatique ou l'indifférence totale des Esquimaux. A Noël, pour la messe de minuit, il n'y avait comme assistance qu'un seul Esquimau, moins farouche que les autres, venu dans l'espoir d'une tasse de thé ou d'un cadeau. Il s'endormit au début de la cérémonie et se réveilla lorsque le Père lui dit que c'était fini...

Je me rappelle l'accueil glacial reçu dans une de ces familles, un soir de voyage. C'était vers sept heures du soir et sans nous en douter, nous arrivions chez le serviteur du ministre. Le pauvre homme refusa de me serrer la main, disant que cela lui était défendu de peur de ne pas aller au ciel. Pauvres païens aveuglés par des fanatiques!...

[illegible] de la mission d'Iglulik. L'île est très plate et toute entourée de glaces brisées. On ne l'aperçoit guère avant d'être dessus. Et voici que tout d'un coup, dans les bordillons, quelque chose de noir bouge et disparaît... un traîne, puis deux, trois, quatre. Vite nous sommes repérés; on se dirige vers nous. C'est le premier contact avec les gens de cette tribu convertie depuis plusieurs années par le Père Bazin. Sans aucun respect humain, tous ces hommes et jeunes gens qui partaient pour la chasse au morse, s'agenouillent dans la neige pour me baiser la main. Quelle consolation, après trente jours de voyage dans la terre stérile et déserte, de trouver dans le coeur de ces braves enfants du Nord tant de foi et d'attachement! Quelle consolation, quel contraste aussi avec le pauvre fanatisé qui m'avait pris pour l'envoyé du démon!

L'été dernier, les Pères d'Iglulik n'avaient pas pu être ravitaillés par le "Thérèse". Les champs de glace empêchèrent le bateau de s'y rendre. Ils n'avaient même pas reçu leur courrier annuel. Je pus passer avec eux douze jours de vie en famille... Mais, dans la civilisation, peut-on s'imaginer ce que sont ces réunions dans les régions perdues et isolées, à des centaines de milles de glaces, sans radio et quelquefois sans courrier pendant deux ans?...

× × ×

21 mars. — Un gros traîneau chargé d'une tonne et demie de viande à chiens et de bagages. Pour le tirer, dix-huit chiens pleins de vie, ardents au collier et à la bataille. Nous partons pour Repulse Bay. C'est le pays du vent et des tempêtes. Dix jours durant, nous marchâmes vent devant, nez gelé. Cinq fois nous dûmes nous avouer vaincus et attendre, couchés dans notre abri de neige, que l'ouragan diminuât. Malgré tout, les milles succèdent aux milles et le 3 avril, vers onze heures du soir, nous arrivons au poste. Dieu soit loué!... une lumière brille encore aux fenêtres de la mission: tous ne sont pas couchés. Et lorsque les hurlements des chiens, le claquement du fouet et les cris du conducteur eurent, dans l'obscurité, donné l'éveil à tout le camp, les quatre Pères sortirent de la maison et vinrent à grand renfort de lanternes nous donner un coup de main pour pousser le traîneau pardessus la glace brisée de la marée basse jusqu'au seuil de la mission. De nouveau, nous nous retrouvions en famille!

Le jour de Pâques, toute la population au grand complet remplissait la petite chapelle pour la messe pontificale, tandis qu'évoluaient avec plus ou moins d'ordre les enfants de choeur aux longs cheveux noirs, à la figure toute brunie.

Après les fêtes, les chants, les réjouissances et les veillées en famille, la dispersion recommence. Un Père regagne sa mission à 200 milles à l'ouest; un autre part pour Arctic Bay, 450 milles au nord, et je prends la direction. Sur les lacs gelés et pardessus les pointes rocheuses, dans les bordillons entassés pêle-mêle et sur la glace de la mer, les chiens recommencent à tirer, avec le sac de malle qui grossit de plus en plus, la chapelle épiscopale et les provisions pour la route. On marche, on campe; on marche encore et l'on campe encore: 800 milles avant d'arriver à Churchill. Des caribous viennent à passer: c'est une chasse mouvementée, une course éperdue des chiens; mais enfin, la chasse est bonne, on a de la viande fraîche pour plusieurs jours. A Wager Inlet, on s'arrête pour visiter les quelque dix familles chrétiennes qui y passent l'hiver, et pour administrer la confirmation à quelques fidèles.

Le 1er mai, dans le tourbillon bruyant de nos vingt chiens batailleurs, nous débarquions à Chesterfield. Grand émoi dans la place; les bonnes Soeurs interrompent leur prière du soir, les Pères laissent là leur partie de cartes et pendant quinze jours c'est la vie de famille avec sermons, baptêmes, confirmations et offices pontificaux pour les familles des environs.

Dans le nord, c'est le printemps; la nuit n'a plus d'ombre pour les voyageurs. Nous repartons encore: 400 milles avant d'arriver à Churchill. Le Père Didier, qui m'accompagne pour baptiser trois enfants, attrape bientôt un mal de neige qui le fait pleurer à chaudes larmes durant trois jours. Les chiens tirent toujours et leurs pattes commencent à saigner au contact de la glace vive et coupante.

× × ×

Le 22 mai, la mission d'Eskimo Point est en vue. Déjà la cloche sonne et la population chrétienne se rassemble autour des Pères. Nous voici chez nous pour quinze jours encore. C'est le dernier arrêt avant Churchill. Ensemble et avec toute la solennité possible, nous avons célébré la belle fête de la Pentecôte, tandis qu'une douzaine de garçons et de filles recevaient la confirmation et faisaient avec beaucoup de piété leur première communion privée.

La glace est devenue trop mauvaise pour les chiens. Nous laissons là l'équipage et partons en canot à moteur pour couvrir les derniers deux cents milles. En temps ordinaire, c'est l'affaire de trois jours. Il nous en fallut seize. Pris dans les glaces, poussés ici, poussés là, nous n'avancions que très lentement, et la plupart du temps, campés sur des banquises flottantes, nous attendions que le vent et la marée veuillent bien nous ouvrir un passage pour continuer la route. Les provisions emportées sont finies, nous vivons de la chasse au canard et au phoque. L'élévateur de Churchill est en vue; mais pendant quatre jours il nous faudra encore faire de la diplomatie savante avec les glaces et les marées. Enfin le 22 juin, vers neuf heures du soir, après avoir tiré pardessus les glaces canot et bagages le long d'un demi-mille, nous débarquions à Churchill. Notre arrivée ne fit pas autant de bruit que celle d'un gros transatlantique, mais quand même nous étions le premier bateau à entrer dans le port.

C'est ainsi que finit ce "petit" voyage qui fut en même temps le premier service de malle par traîne à chien fait pour les postes de police et les postes de traite du nord de la terre de Baffin.

* * *

Et si quelque lecteur intéressé par cette aventure veut bien nous assurer le secours de ses prières et de sa charité, Dieu en soit loué!...

✠ Armand CLABAUD, O.M.I.,
Coadjuteur de la Baie d'Hudson

Le Congrès de la Jeunesse

Il convient de souligner l'importance et l'attitude générale du quatrième Congrès de la Jeunesse qui vient de se tenir à Winnipeg.

Toutes les provinces, à part celle de l'Ile du Prince-Edouard, y étaient représentées et le nombre des délégués s'élevait à 362, dont près de la moitié du Manitoba. La province de Québec avait donné représentants, parmi lesquels trois [illegible] qui ont pris une part très active aux délibérations: MM. André Laurendeau, directeur de l'Action Nationale; François-Albert Angers, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et le Dr Georges-Etienne Cartier.

Ce mouvement de Congrès de la Jeunesse canadienne prit naissance à Toronto il y a quatre ans. Ses premières manifestations furent quelque peu obscures et indécises, mais le Congrès de Winnipeg a révélé une vigueur et des tendances qui doivent retenir l'attention. On estime que les 362 délégués représentaient 500,000 jeunes [illegible] appartenant à cinq des principales confessions religieuses, à vingt-neuf unions ouvrières, à quinze races, à tous les partis politiques et à de nombreuses autres organisations.

A son origine, le mouvement passait pour être plus ou moins teinté de communisme. A la vérité, la faible délégation communiste (18) et l'esprit général du Congrès ne sauraient justifier ce soupçon. Les organisations de jeunesse catholique n'étaient pas officiellement représentées, à l'encontre des groupes d'autres confessions qui formaient la catégorie la plus nombreuse de délégués; mais des catholiques de toutes langues étaient là comme membres d'organisations diverses.

◆ ◆ ◆

Il était intéressant de voir comment envisage les problèmes du jour une assemblée de jeunes Canadiens d'élite, — de races, de croyances et d'occupations différentes, — qui détiendront dans quelques années les leviers de commande et les postes d'influence. On peut dire qu'ils ont abordé ces problèmes avec une louable indépendance, dans un esprit libre des préjugés politiques et autres qui ont tant nui à leurs aînés.

Soulignons tout d'abord le caractère bilingue du Congrès, reconnu par la constitution. Dans les séances générales et dans les commissions, double présidence et double secrétariat, le français et l'anglais sur un pied égal. Pour un bon nombre de jeunes délégués, sans doute, c'était la première démonstration pratique de la dualité officielle de langue au Canada. Excellente leçon au seuil de toute vie publique.

Au reste, l'élément français a été l'objet de marques toutes spéciales d'intérêt et de sympathie de la part de la majorité anglo-saxonne. On lui a clairement laissé entendre que l'on attachait un grand prix à sa coopération et que tout mouvement qui ne rencontrait pas son approbation était d'avance voué à l'échec. Chaque fois que les orateurs montréalais ont eu à exposer le point de vue de leurs compatriotes de la vieille province, ils ont été suivis avec une amicale attention.

Le souci de ne rien faire qui pût nuire à l'unité nationale semble avoir été le but primordial des dirigeants du Congrès. C'est ainsi qu'une motion de censure contre la loi du cadenas a subi un amendement qui la rendait anodine et acceptable pour tous. Mais le point le plus notable et le plus inattendu est sans doute l'attitude prise sur la question des écoles séparées. Un premier vote a reconnu aux minorités religieuses ou raciales le droit à leurs propres écoles sans double taxe. La motion n'a pas été retenue au scrutin final qui exigeait les trois quarts des suffrages pour l'adoption; elle a recueilli 137 voix contre 74 et 66 abstentions. C'est, malgré tout, un beau succès qui console de bien des déboires et ouvre des perspectives d'espoir pour l'avenir.

Donatien FREMONT.

Le Congrès de Gravelbourg

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan tiendra son congrès général à Gravelbourg les 18, 19 et 20 juillet. Nous souhaitons vivement que ce ralliement des forces françaises dans la province voisine remporte tout le succès que nos compatriotes en attendent.

Nos souverains iront à Bruxelles

LONDRES — Le roi George et la reine Elizabeth ont accepté l'invitation du roi Léopold de visiter officiellement Bruxelles du 24 au 27 octobre. La visite sera faite en retour de celle que faisait à Londres le roi Léopold en novembre 1937.

Les Missions de l'Extrême-Nord

La tournée de Son Excellence Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique au Canada, à travers les vicariats apostoliques de l'Extrême Nord constitue un événement de premier ordre pour le monde des missions. C'est la première fois que le représentant du Souverain Pontife visitera ces régions naguère réputées inaccessibles et pourra se rendre compte par lui-même du travail qui s'y accomplit. Un point qui rehausse encore la signification de cette extraordinaire randonnée, c'est qu'elle réalise une promesse faite à Pie XI, le pape des missions.

Les progrès remarquables dans le mode des transports, qui rendent seuls possible un pareil projet, n'ont pas modifié le caractère des missions du Grand Nord. Même avec l'avion dont elles bénéficient en certaines circonstances, elles demeurent toujours, selon le mot de Pie XI, les plus difficiles du monde. Il suffit, pour le constater, de faire le compte des disparitions chroniques de missionnaires [illegible] *Le simple récit de Son Excellence Mgr Clabaud, publié dans cette même page, donne une juste idée des périls et des misères auxquels ils sont quotidiennement exposés.*

D. F.

La Pologne répondra à coup de canons

VARSOVIE — Si le Sénat de Dantzig proclame l'Anschluss avec l'Allemagne, la Pologne répondra non par des protestations mais par des coups de canons, à ce que l'on affirme parmi les hauts fonctionnaires du ministère polonais des affaires étrangères. La Pologne n'a pas l'intention de se saisir de Dantzig, mais elle veut empêcher que Dantzig devienne une place fortifiée qui servirait de point de départ à une offensive contre la Poméranie qui relie Varsovie à la mer.

Monastère confisqué par les nazis

VIENNE — Le parti nazi vient de s'emparer, à ce qu'annonce le Voelkischer Beobachter, du monastère des Bénédictins à Goettweig, près de Krems sur le Danube, et il en fera une école pour les chefs de file du parti.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Il y a un siècle et aujourd'hui

A propos de la tournée du Délégué Apostolique d'Ottawa à travers les missions indiennes et esquimaudes du Grand Nord, Omer Héroux souligne dans le "Devoir" les progrès réalisés dans les modes de transport depuis l'arrivée des premiers évangélisateurs:

Son Excellence et ses compagnons s'élanceront d'un seul bond, semble-t-il, de Montréal à Edmonton. Voici un siècle tout juste, quand partirent pour l'Ouest les missionnaires de la province de Québec qui devaient jouer un si grand rôle dans l'édification des chrétientés de l'Ouest, il fallait pour franchir cette même distance plusieurs mois. De Montréal à Saint-Boniface même, où Son Excellence passera après quelques heures d'avion, il fallait six et sept semaines de canot.

Ses missionnaires acceptèrent toutes les rigueurs du régime ancien. Dans la mesure du possible, bien qu'ils aient encore souvent à se servir des moyens les plus rudimentaires, ils utilisent les facilités nouvelles.

Quelle joie ce sera pour ces religieux et ces religieuses perdus si [illegible] représentant du Pape, [illegible] de ses lèvres et de sa main les bénédictions du Père Commun!

Quelle joie pour leurs ouailles aussi, qui se sentiront de la sorte si près du Pontife dont leur parlent si souvent les Robes noires!

Propagande étrangère

La propagande étrangère continue d'inonder les journaux du Canada, note le "Devoir" qui écrit:

On a signalé de l'Ouest le cas d'un hebdomadaire allemand qui en prend à son aise avec la liberté qu'on lui a reconnue jusqu'ici; et aussi la conduite de ce fonctionnaire allemand posté là, qui a tenté de faire la leçon à l'archevêque de Winnipeg, à propos de déclarations relatives à la persécution religieuse du Reich. A Montréal, ainsi que l'a noté dernièrement M. Gautier, du Droit, une feuille italienne mène une ardente propagande antifrançaise, reproduisant de la presse italienne d'outre-mer les articles les plus injurieux qui soient contre la France. "Nous nous étonnons qu'une feuille étrangère, qui jouit de l'hospitalité de notre sol et de la trop grande libéralité de nos lois se permette d'attaquer ainsi une nation amie de la Grande-Bretagne...", écrit le Droit, ajoutant que les Canadiens de langue française, particulièrement liés avec la France par des affinités intellectuelles et morales, n'entendent pas se voir heurter chez eux par des journaux imprimés au Canada en langue étrangère. Réflexion tout à fait opportune. Si MM. les Italiens fascistes d'ici ne sont pas contents de la France, qu'ils aillent le lui dire chez elle et respectent ici l'hospitalité que nous leur accordons, à la condition qu'ils n'insultent ni nos parents, ni nos amis. Et ce qui est vrai de la propagande italienne l'est aussi de l'allemande et même de toute autre propagande qui dépasse les bornes du bon sens et des convenances, d'où qu'elle nous vienne.

Le Canada a atteint l'âge adulte

PARIS — Le colonel G.-P. Vanier, ministre du Canada en France, a déclaré, dans une allocution qu'il a prononcée devant les membres de la section canadienne de la Chambre de Commerce anglaise, que la visite du roi George VI et de la reine Elizabeth au Canada constituait une preuve que le Dominion a maintenant atteint l'âge adulte. "Quand je parle de nos souverains, a continué M. Vanier, je parle explicitement [illegible] formions une famille dont les membres vivaient sous le même toit. Nous avons grandi. Nous avons atteint notre majorité et naturellement nous avons voulu avoir notre propre maison. Notre famille a trouvé cela tout raisonnable et sans querelle nous en sommes arrivés à un accord sur ce point".

Le colonel Vanier a aussi dit que les Canadiens et les Français doivent avoir foi dans les destinées de leurs deux pays, liés qu'ils sont par les mêmes idéals de justice et de liberté.

Il y a eu plusieurs manifestations à Paris en l'honneur de la fête de la Confédération canadienne. A l'une d'elles, devant le cardinal Villeneuve, M. Henry Bordeaux a dit que la France sait qu'elle peut compter sur le Canada pour lui aider à défendre la cause éternelle du droit, de la justice et de la liberté.

Le sacre de S. Exc. Mgr J. Charbonneau

OTTAWA — Le sacre de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, évêque-élu de Hearst, sera lieu en la basilique d'Ottawa, le mardi 15 août. L'évêque consécrateur sera Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Son Excellence Mgr Charbonneau partira, une dizaine de jours plus tard, pour prendre charge de l'administration de son diocèse.

Impressions de séjour dans la Ville Eternelle

Cher Monsieur le Curé,

Je suis revenu de voyage appréciant plus que jamais ce privilège qui est le nôtre d'être les disciples du Christ et de compter parmi les membres de la Sainte Eglise Catholique. S'agenouiller près du tombeau des saints apôtres, Pierre et Paul, et se rendre compte que tout ce qui nous entoure porte la marque de leurs pas et a été sanctifié par leur sang, c'est se reporter deux mille ans en arrière et se rapprocher encore plus intimement de Celui qu'ils ont invoqué comme le Fils du Dieu Vivant, accomplissant même jusqu'au martyre la mission qu'Il leur avait confiée. Et, traversant les siècles, se trouver tout à coup en présence du successeur de Pierre, c'est comprendre, comme on ne le peut qu'à Rome, le miracle des paroles du Christ: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre Elle." Ici se trouvent les "ossa et cineres", les os et cendres de saint Pierre, enchâssés dans le temple le plus grandiose élevé par l'homme à la gloire et à l'honneur du Dieu Tout-Puissant. Et à quelques verges de distance seulement, voici Pierre incarné dans une autre personne qui, par ordre divin, occupe la même chaire de vérité et de cette chaire parle avec la même autorité apostolique. Pas une seule brisure dans cette chaîne qui nous lie par des liens d'or aux pieds du Christ. Comme nous sommes près du Divin Maître et, malgré les conflits et les doutes des humains, comme nous sommes sûrs de notre Foi! Il n'y a rien de comparable à cela dans toute l'histoire des relations de l'homme avec Dieu.

Une seule conclusion s'impose: le Christ vit encore; Il vit là où Il nous a dit qu'on le trouverait jusqu'à la consommation des siècles: dans son Eglise; et Sa Vie se manifeste en esprit et en vérité. "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat." Le Christ conquiert encore, le Christ règne encore dans le coeur de ses enfants, le Christ commande encore et gouverne les légions d'hommes que le Père Tout-Puissant lui a confiées.

Je n'oublierai pas de sitôt l'émotion ressentie jusqu'au plus intime de mon être, lorsque je suis sorti de mon audience avec Notre Saint-Père le Pape. Dire que je fus subjugué par sa bonté paternelle ou ému par le profond intérêt qu'Il m'a témoigné dans les choses qui me concernent ou concernent le bien-être de l'archidiocèse de Winnipeg, ne suffit pas. En tout, il s'est montré un Père vraiment tendre qui, pour un instant, a su mettre de côté les problèmes de sa charge universelle pour porter son attention sur les petits problèmes qui nous touchent, comme si rien d'autre n'avait d'importance. Mais j'ai observé quelque chose de beaucoup plus important et significatif. Ma conception du Bon Pasteur, marchant parmi les hommes et disant des mots de miséricorde et de pardon aux coupables, de tendresse aux innocents et aux purs, s'est trouvée réalisée dans cette simplicité et cette douceur avec lesquelles Notre Saint-Père le Pape accueille chaque petite difficulté et sait trouver pour chacune aide et sympathie. Tandis qu'Il parlait de son élection au suprême Pontificat, je crus voir dans sa physionomie le même étonnement et la même crainte qui durent se répandre sur les traits de saint Pierre quand, fixant les yeux de son Maître, il entendit, sortant des lèvres divines, les paroles qui l'établissaient chef de son Eglise. "Dieu sait," dit-il, d'une voix tremblante d'inquiétude, "que je n'ai pas choisi cette charge, pas plus que je n'ai recherché les honneurs et la gloire dont les enfants de Dieu l'entourent. Si je n'avais été convaincu qu'il s'agissait clairement de la volonté de Dieu, je n'aurais jamais accepté cette terrible responsabilité." Si l'humilité et la piété peuvent préparer un homme à être le Vicaire du Christ sur la terre, alors le Pape Pie XII est réellement digne de cette charge, étant aussi richement doué de toutes les autres qualités que l'on associe à ceux qui occupent des positions de première importance. Ce qui caractérise le plus Sa Sainteté le Pape Pie XII, c'est, si je puis dire, sa douceur. Tandis que j'y songe encore, ces paroles me viennent à l'esprit:

Rien n'est si fort que la douceur;
Rien n'est aussi doux que la force.

J'ai demandé au Saint-Père d'accorder une bénédiction très spéciale à notre diocèse, à son clergé et à ses fidèles, et particulièrement à ceux qui vouent leur vie à la protection, au soin et à l'éducation des plus petits du troupeau. Il m'a répondu: "Avec amour, de tout Notre coeur. Nous bénissons ceux qui sont sous votre juridiction. Dites-leur que Nous leur accordons cette Bénédiction Apostolique avec amour et estime." "Amour et estime" furent ses mots exacts. Par "amour", il signifiait la tendresse et la sollicitude paternelles avec lesquelles il embrasse tous ses enfants dans le Christ. En disant "avec estime", il songeait sans doute à sa récente visite sur le continent nord-américain et à l'impression que lui ont faite nos catholiques fidèles, loyaux et dévoués. Je lui demandai alors si les prêtres de toute paroisse ou mission pouvaient conférer cette Bénédiction aux fidèles placés sous leurs soins; il me répondit affirmativement. Je lui demandai encore si une Indulgence Plénière d'après les conditions ordinaires de confession, communion et de prière aux intentions du Souverain Pontife, était attachée à cette Bénédiction et il me répondit: "Oui." "Demandez aux fidèles," ajouta-t-il en terminant, "de dire une prière spéciale pour le Pape, non seulement à cette occasion, mais toujours, car Notre force réside désormais tout entière dans les prières et le souvenir devant Dieu de Nos enfants aimants."

Le dimanche suivant la réception de cette lettre, vous mettrez donc vos paroissiens au courant de son contenu et vous les inviterez cordialement à s'approcher des sacrements le dimanche qui suivra. Ce dimanche-là, vous donnerez la Bénédiction du Saint-Père à la fin de la messe, faisant usage du Crucifix et employant la formule ordinaire: "Benedicat vos omnipotens Deus," etc. Vous réciterez ensuite avec vos ouailles 5 Notre Père, 5 Je vous salue Marie et 5 Gloria, avec l'antienne "Oremus pro Pontifice Nostro" aux intentions du Souverain Pontife.

Quand je me suis agenouillé aux pieds de Notre Saint-Père, je n'avais rien de tangible à lui offrir. Mes mains étaient vides. J'aurais eu honte de lui présenter comme gage d'amour et d'attachement de 75,000 catholiques, quelques cents dollars qui représentent la quête annuelle du "Denier de Saint-Pierre." Voulez-vous profiter de cette occasion de la Bénédiction Apostolique, pour demander à vos fidèles une offrande spéciale pour le Pape? Je n'ai pas besoin d'ajouter avec quelle fierté je ferais parvenir directement cette offrande au Saint-Père, lui disant qu'elle représente votre gratitude et la mienne, de même que celle de chaque catholique de cet archidiocèse, pour sa bienveillance paternelle envers nous.

Votre tout dévoué dans le Christ,

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Saint-Boniface

A la cathédrale

La chorale fera, dimanche prochain, son excursion annuelle. Les chantres vont cette année à Walhalla, N.-D., où l'abbé Lemaire est curé. C'est un des endroits les plus pittoresques du pays.

A la cathédrale il n'y aura pas de grand'messe chantée dimanche prochain.

A l'Archevêché

M. l'abbé Mesnier, nouveau prêtre récemment ordonné à Montréal, est arrivé à l'archevêché. M. Mesnier fera temporairement du ministère à la cathédrale.

. . .

—M. l'abbé Bélanger, de l'archidiocèse de Montréal, est à l'archevêché. M. Bélanger, qui est spécialiste en la matière, travaillera à la préparation du prochain synode diocésain.

. . .

—M. l'abbé Bernier, professeur au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, frère de Mme Joseph Bernier, de notre ville, passe ses vacances à Saint-Boniface.

. . .

Les travaux faits à l'archevêché ont été sont pratiquement terminés. On a refait à neuf la chapelle, les appartements de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur. L'autre partie sera retouchée plus tard.

Au Musée

—Nous annoncions la semaine dernière avoir découvert une grammaire saulteuse de l'abbé Belcourt. Il existait à l'archevêché une oeuvre inédite de l'abbé Belcourt, beaucoup plus considérable. Il s'agit d'un dictionnaire en deux volumes, de près de mille pages de texte [illegible] Cet ouvrage n'a jamais été publié, mais on en a le manuscrit à l'archevêché et on vient de le déposer au musée.

—L'on vient de déposer au musée également une série de vues de St-Boniface d'il y a 50 ans. Ces vues ont été prises autrefois par l'abbé Rocan et donnent une juste idée de notre ville à ce moment. L'aspect de la ville a changé rapidement entre 1880 et 1890. M. l'abbé McDougall a envoyé au musée une vieille paire de ciseaux achetés au vieux Fort Garry. Mme Dauost nous a remis une très jolie peinture que M. Dauost avait reçue d'un vieux missionnaire. La peinture représente une église et un presbytère en billots. Quelques sauvages et un blanc au pied d'un mât où flotte un drapeau rouge et blanc. On ne peut encore déterminer ce que cette peinture faite avec beaucoup d'art sur un simple morceau de bois, peut représenter.

—Les visiteurs continuent d'affluer d'un peu partout. Durant le mois de juin plus de trois cents ont signé leur nom dans le registre.

Mort de Raymond Martel

Les nombreux amis de M. Raymond Martel seront douloureusement surpris d'apprendre sa mort survenue à l'hôpital de notre ville vers une heure de l'après-midi samedi dernier, 8 juillet. Tous ceux qui ont vu Raymond vaquer à sa besogne depuis déjà si longtemps ne pourront guère réaliser que la mort vient de l'enlever après quelques jours. Il a succombé au mal qui le minait, paraît-il, depuis déjà plusieurs mois.

Raymond Martel était né à Saint-Léon, Man., le 23 juin 1894. Il était entré au Collège de Saint-Boniface après avoir fait son école primaire. Après avoir occupé plusieurs postes, il était entré au service civil de la Province et travaillait au département du secours direct. Ses fonctions le forçaient à voyager beaucoup à travers la province, surtout dans ce qu'il est convenu d'appeler les "territoires non-organisés", c'est-à-dire les régions non érigées en municipalités. Il venait ainsi en contact quotidien avec la misère humaine pour laquelle il avait beaucoup de sympathie. Il a ainsi rendu service à beaucoup de pauvres malheureux. Consciencieux et comme dévoué, il savait ménager les intérêts de son département et le bien-être des pauvres qui imploraient du secours.

Le défunt s'est aussi occupé de nos questions nationales à ses heures de loisir. Il a rendu bien des services, notamment comme secrétaire de la Société Gounod et ailleurs. Il était généreux de son temps comme de ses énergies. Il laisse surtout de bons amis qui ont su apprécier ses qualités. Le défunt laisse sa mère (née Gauthier), un frère, Raoul, de Saint-Boniface, et une soeur, [illegible], de Los Angeles, Californie. Les familles Roger Goulet et Adolphe Goyot sont également parentes.

Le corps a été exposé chez Desjardins, puis au bloc Versailles, chez Mme Martel. Les funérailles ont lieu ce matin à la cathédrale.

Nous prions la famille en deuil de vouloir bien recevoir l'expression de nos sympathies les plus vives.

Pique-nique de la Chorale de la Cathédrale

Le pique-nique annuel de la chorale de la cathédrale aura lieu dimanche prochain 16 juillet. Départ de la cathédrale: 7 h. 30 précises.

LE COMITE.

Pour le concours de balle-au-mur

Le tournoi de balle-au-mur pour le trophée de la Société Saint-Jean-Baptiste sera contesté le dimanche 23 juillet, à 1 heure de l'après-midi, au Collège de Saint-Boniface.

On demande aux équipes qui n'ont pas encore fait leur demande d'entrée de bien vouloir la faire sans délai, à M. Gérard Prévencall, 538, rue Hébert, Saint-Boniface.

Bienvenue aux spectateurs.

Le choeur de chant de la cathédrale

Une remarque de Mgr le curé, prévenant les paroissiens qu'il n'y aura pas de grand'messe dimanche prochain, du fait que la chorale prend son congé annuel, attire l'attention sur cette bonne et active organisation paroissiale. Le bien ne fait pas de bruit, c'est le cas de le dire pour notre choeur de chant. Chaque dimanche et chaque jour de fête, il est à son poste. A-t-on pensé à ce que cela demande de dévouement? On le sait, les membres n'attendent pas de récompense en ce bas monde. Cependant, dimanche prochain, alors que l'orgue sera silencieux, le chant absent, que les membres dévoués de notre choeur de chant soient persuadés qu'ils auront un souvenir et une prière de nombreux paroissiens.

Les Dames de Sainte-Anne

Toute information regardant cette congrégation pourra être obtenue en s'adressant soit à Mme Dumouchel, soit à Mme J.-C. Lavoie. A l'occasion de la fête de Sainte Anne, le 26 juillet, il y aura réception de nouveaux membres et la fête, comme de coutume, sera précédée d'un triduum de prières auquel tous sont invités à se joindre.

Grotte de N.-D.-de-Lourdes à Saint-Boniface

Dimanche prochain 16 juillet, à 8 heures du soir, salut et invocations pour les malades, à la Grotte, suivis de la procession mensuelle aux flambeaux.

Autres services réguliers: chaque samedi matin à 8 h., messe à la Grotte pour les bienfaiteurs; chaque dimanche soir, à 7 h. 30, salut du T. S. Sacrement et invocations pour les malades.

A l'hôtel de ville

A l'élection du quartier No 1 qui eut lieu vendredi dernier, M. John Strutynski fut élu, remportant 431 votes contre 244 donnés à M. Ernest Gysel. Le poll No 1 a donné 166 voix à M. Gysel et 137 à M. Strutynski; le poll No 2: Gysel, 78, Strutynski, 294.

. . .

Le voisinage des nouveaux établissements Swift donne un certain avantage à ce district et les constructions ou améliorations s'y font nombreuses. La ville demande des soumissions pour le creusage et le posage de tuyaux d'égouts dans les rues avoisinantes, le coût s'en élève à près de $10,000. Ces travaux doivent se faire avec l'aide du gouvernement fédéral.

Le conseil a reçu instruction du "Municipal Board", de payer pour l'année 1938 un intérêt de 30 sous par piastre d'intérêt dus de la dette, le montant total d'intérêt payé à ce taux se monte à près de $70,000.

Conventum des Rhétoriciens de 1928-1929

La classe de Rhétorique de 1929 du Collège de Saint-Boniface a célébré son Conventum, dimanche dernier, 9 juillet, à Kenora, Ont.

Après dix années de séparation, les confrères ont eu grand plaisir à se rencontrer et la réunion fut des plus agréable et des plus joyeuse.

A Kenora, les membres du Conventum furent les hôtes des RR. PP. Jésuites sur l'île qui appartient à ces derniers. Les visiteurs furent reçus avec grande amabilité par le R. P. Bertrand, S.J., et par les scolastiques et les Frères en repos sur l'île.

La température idéale permit d'organiser une excursion sur l'eau dans l'après-midi du dimanche. Le souper fut pris à l'hôtel Kenricia.

Etaient présents à la réunion: Oscar Bailly, S.J., président du Conventum; Albert Jozal, O.M.I., vice-président; Gérard Léveillé, secrétaire; Maurice Prud'homme, trésorier; Charles Buest, O.M.I., Etienne Couture, Roméo Beauchamp, Amédée Dupas, S.J.

Il fut décidé, à cette réunion, que le second Conventum aurait lieu dans cinq ans.

Le 31 juillet, un souper sera organisé à Saint-Boniface pour permettre aux membres qui n'ont pu se rendre à Kenora de rencontrer leurs confrères.

Société Saint-Jean-Baptiste

Bénédiction d'un nouveau local. — Rapports des comités. — L'éducation adulte. — L'embellissement du cimetière. — Voyages de bonne entente.

Malgré que la fondation de la Société remonte à l'année 1912, elle n'a pu encore posséder son propre local et a toujours dû accepter de généreuses hospitalités. En ces dernières années, pour les réunions de l'exécutif, M. Henri d'Eschambault avait généreusement donné l'usage de son bureau. S'étant fait construire un bureau et en continuant l'usage à la Société, mardi dernier, l'exécutif se réunissait dans le beau sous-sol qui a été magnifiquement installé à cette effet.

A l'ouverture de l'assemblée, Mgr Jubinville, chapelain, bénit la nouvelle salle et le nouveau bureau. M. Omer Pelletier présidait et offrit les souhaits de bienvenue à M. l'abbé Antoine d'Eschambault et au R. P. Jacq. Les différents comités présentèrent leurs rapports. Un remerciements spécial va à notre journal la "Liberté" qui, par une publication bien ordonnée, a certainement mis dans l'air le besoin d'un ralliement pour notre fête nationale, ce qui a aidé beaucoup à son succès. La vente de la feuille d'érable, qui avait été confiée aux jeunes filles de l'Association des Guides, sous la direction de M. l'abbé Blais, a donné $80, ce qui laisse voir que la coutume de porter cette feuille dans la semaine du 24 juin fait son chemin à Saint-Boniface.

Désirant montrer sa sympathie à la jeunesse, la Société décide de donner l'usage de la bâtisse de la Société du Parc Provencher aux Scouts, sous la direction de M. l'abbé A. Couture.

MM. Arthur Cusson, Henri d'Eschambault et M. l'abbé A. Couture sont fortement encouragés à continuer d'intéresser la jeunesse à combattre le vandalisme et à l'intéresser aux soins extérieurs des propriétés. A cet effet une somme de $25 est octroyée.

Pour continuer l'aide à l'embellissement de la ville, une assemblée publique sera convoquée incessamment sur le terrain du cimetière paroissial. Chacun émettant son idée, on verra à élaborer un plan d'action pour son embellissement.

A la suite d'un rapport de M. le major Lavoie, celui-ci continuera son travail pour en arriver à obtenir une plus grande proportion d'employés de langue française à la Cie Winnipeg Electric.

Une vote de félicitations est accordé à Mlle Irène Plamenf pour ses succès d'examens de chimie à l'Université, où elle a obtenu l'octroi d'une bourse de $125.

M. l'abbé Ant. d'Eschambault remercie la Société pour toute l'aide appréciable qu'il a reçue d'elle en différentes occasions et pour avoir accepté de recevoir, cet automne, les délégués qui nous viendront du Québec pour la convention de l'Education adulte. Il demande de s'intéresser fortement à ce mouvement. Sans doute il nous sera demandé de former un comité complètement de langue française, chose que nous ne pourrons refuser, et il faut nous y préparer.

—M. Thébald Hébert est félicité pour le succès des voyages de bonne entente à Saint-Malo et à Sainte-Anne. Il confirme qu'il y aura cinq voyages cette année, le troisième ayant lieu probablement le 30 juillet, il donne quelques bonnes suggestions pour leur succès pratique. Ces voyages doivent rester, comme les précédents, de courts voyages faits en groupe, avec les autos décorées aux couleurs françaises. A l'arrivée, après les présentations, visite de l'église et, si possible, du cimetière et des places historiques. Au dessert, le bref discours portant sur la conservation de l'idéal de la Société et la résolution à prendre de combattre nos points faibles. La veillée doit être agrémentée de chansons populaires chantées en choeur. C'est une occasion de se rencontrer et de mieux se connaître. A 9 heures et demie, après le chant de "O Canada" et du "God Save the King" aura lieu le départ, le mot final étant dit par M. le curé de la localité visitée.

PETITES NOTES

Mme A.-J.-H. Dubuc est de retour de Montréal, P.Q., où elle a passé plusieurs mois.

. . .

Mlle Renée Deniset passe quelques jours à Sainte-Anne-des-Chênes.

. . .

M. et Mme Alfred Léveillé, de Montmartre, Sask., et M. et Mme X.-S. Léveillé, de Régina, Sask., visitent leurs parents et amis de Winnipeg et Saint-Boniface.

. . .

Mlles Bernadette Perron et Muriel Dunlop sont parties pour un voyage d'un mois à Los Angeles et San Francisco où elles visiteront l'Exposition Mondiale.

. . .

M. et Mme J.-O.-R. Leclerc recevaient à un "luncheon" dimanche, en l'honneur de M. et Mme Georges Bérubé, rue Masson, qui célébraient le 15e anniversaire de leur mariage. La table était garnie de fleurs de jardin dans un vase en verre taillé et de bougies ivoires. Des cadeaux et des fleurs furent offerts aux héros de la fête. Il y avait 30 convives.

. . .

Mme Donat Descôteaux est revenue chez elle à Rosewood, Man., après un mois à Ottawa et Montréal au milieu de ses parents, où elle assistait aux funérailles de sa soeur Mme Alfréda Gaffa, de Montréal, décédée le 29 juin.

. . .

Mlles Yvonne et Lucille Davis sont parties pour un voyage de trois semaines à Calgary, Banff et Lac Louise.

. . .

La famille Rosario Comeault, de St-Jean-Baptiste, a reçu à dîner mercredi dernier, en l'honneur de M. et Mme Brunelle Léveillé, de Winnipeg, qui s'étaient arrêtés à Saint-Jean, en route pour les Etats-Unis, où ils font leur voyage de noces. Ce fut une petite fête impromptue tout à fait charmante. M. l'abbé Caron et M. le Dr Landry étaient au nombre des invités.

. . .

Les familles Dandeneau et Guénette remercient de tout coeur les personnes qui leur ont offert leurs pieux témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de Mme Elisabeth Dandeneau.

JEUNESSE CATHOLIQUE

A vous les jeunes de '39

Vacances! C'est un temps où généralement on met de côté tout souci de piété et d'étude. Alors les vacances sont nuisibles et dangereuses.

Vacances '39 va changer cette ambiance en organisant un concours de vacances, un mouvement de conquête pour apprendre à connaître notre petite patrie: la route, la petite histoire, l'histoire naturelle, etc....

Tout en nous reposant, regardons autour de nous, imitons les philosophes, jugeons les petites et les grandes choses qui nous entourent; il y a des oiseaux, il y a des plantes, il y a des arbres et même des gens. Tout est une âme, une vie [illegible]

Vous êtes en ville. La vie se déroule dans [illegible] population abondante, activité des choses et des gens plus intense, vieux monuments, vieilles maisons, vieux papiers, solitude moins grande qu'à la campagne, atmosphère moins pure.

Tout de même il y a des fleurs, de la verdure et même une certaine poésie. Les hommes paraissent heureux. Allez, courez, regardez, découvrez, faites parler ces choses.

Vous êtes au village. Ah! c'est le milieu entre la ville et la campagne. Le style des maisons alignées sur la rue principale indique l'amour de ces bons rentiers ou professionnels ou gens à l'aise qui ne veulent pas s'éloigner de la proximité de la campagne, pas même de l'église. Plus de paix et de bonheur, de simplicité dans les manières de penser et de vivre. Les arbres ombragent les rues, des fleurs entretiennent la bonne [illegible] d'approcher. Voyez, il y a une âme dans tout cela. C'est ce que nous voulons voir.

Vous êtes à la campagne. Vous y vivez une vie d'air pur et fort solitaire comme un ermite dans sa cellule, à deux ou quatre milles de l'église. Le travail des champs, de l'étable et de la maison a besoin de vos bras, mais pas toujours. Alors profitez de ces moments de répit pour écouter, voir et comprendre la grande leçon de choses que la nature avec son feuillage et ses fleurs, cette immense plaine, parfois houleuse comme la vague en furie, ses oiseaux et ses animaux nous donne dans l'oeuvre immense de la création.

Ecoutez cette chanson des choses pour l'apprendre et la réapprendre à ceux qui l'auraient oubliée.

Vous êtes de la ville, du village ou de la campagne. Ecoutez: pour occuper utilement vos loisirs sans vous fatiguer et vous instruire pratiquement en prenant contact plus intimement avec la nature, faites partie du concours qu'organise la J.E.C. du diocèse de Saint-Boniface dans toutes les académies, couvents et écoles du diocèse.

Consultez Vacances '39, vous pouvez vous le procurer à [illegible] plus le port, au Secrétariat de la J.E.C. à Saint-Boniface. Le règlement du concours vous sera envoyé gratuitement sur demande, moyennant les frais de poste. Lisez la *Liberté* chaque semaine pendant les vacances.

Il y aura exposition de ces travaux en septembre, au Collège de Saint-Boniface; deux prix seront décernés aux plus méritants.

En avant et à l'oeuvre!

S. J.

Quelques suggestions pour le Concours de Vacances '39

Choisissez votre sujet:

a. Un carnet de route en bicyclette, en auto, en canot, avec croquis ou photos bien à vous.

b. la petite histoire, mais intéressante et personnelle, vécue ou racontée par un bon vieux ou une bonne vieille de chez nous; n'oubliez pas les photos: par exemple, un petit coin de la Rivière-Rouge.

c. la petite enquête économique ou sociale: une fromagerie, une beurrerie, une école du rang avec sa petite histoire bien à elle; l'élevage par exemple du renard. Donnez-nous des images, de la lumière, de la vie, des appréciations toutes personnelles de "chez nous".

d. histoire naturelle.

aa. de la botanique, préparez un herbier avec soin, étiquetez avec ordre en y mettant vos observations personnelles.

bb. étude de la Rivière-Rouge, par exemple en indiquant la flore et la faune, avec illustrations appropriées.

cc. les oiseaux de la région, avec description de leur habitat, moeurs ... et leur photo.

dd. les insectes.... ne les oubliez pas—collectionnez, vous d'abord, vous seul.

Plan:

1. tirez quelques grandes lignes générales—laissez l'espace libre que vous remplirez plus tard.
2. Puis inscrivez sur des fiches (format selon votre goût) de même dimension vos observations: suivre un ordre ou logique ou alphabétique.
3. Une observation par fiche. Une fois terminées, vos fiches sont tout votre travail. Votre rédaction est presque finie.
4. Modèle de fiche:

Petite histoire

—titre — date

Rivière-Rouge (Saint-Norbert) — 20 juillet 1939

"Fait historique très précis, surtout si c'est une citation."

Nom de la personne qui vous a confié le fait.

JOURNEE D'ETUDE à Saint-Léon

La Journée d'Etudes de la Jeunesse Jaciste et Jaciste de Saint-Léon du 25 juin fut un vrai succès—soleil radieux, ciel sans nuage. Dès l'aurore nos jeunes se réconfortèrent par la communion générale à la messe de 7 heures que célébra M. le Directeur de l'A. C.

Après la messe, les jeunes entonnèrent le cantique "Nous voulons Dieu", puis un mot de M. le Directeur pour rappeler la dignité à laquelle [illegible] en s'enrôlant dans cette armée et le dévouement qui résulte de cette dignité d'Apôtres du Christ. Quatorze jeunes gens et six demoiselles prononcèrent la promesse jaciste et furent reçus dans la J.A.C. M. le Directeur bénit ensuite les deux drapeaux, un J.A.C. et un J.E.C. Pour terminer cette réception, les militants chantèrent avec ardeur: "Debout, l'appel du Christ résonne". Les petits croisés en uniforme avaient assisté à cette réception de leurs grands frères et grandes soeurs d'A. C.

A 9 h. 30 arrivaient trois autos [illegible] de J.E.C. et de J.A.C. de Notre-Dame-de-Lourdes, de Saint-Claude et de Bruxelles. Ils furent reçus cordialement par leurs confrères de Saint-Léon et occupèrent une place spéciale à la grand'messe. Le R. P. Simon leur souhaita la bienvenue au prône et M. l'abbé Couture développa le texte si touchant de l'Evangile des serviteurs envoyés à la vigne du Seigneur. Le Pape, au nom du Christ, appelle tous les laïcs à l'apostolat pour répandre le règne de Dieu dans le monde—il faut reconquérir son milieu social. Pour cela il faut comprendre ses responsabilités de chrétiens. Trève à l'égoïsme et à la peur.

A l'issue de la grand'messe, encore un cantique, cri de ralliement—puis dîner champêtre sous bois—125 convives d'A. C.

A une heure et demie, convocation dans la grande salle du couvent [illegible] décorée avec goût aux trois couleurs françaises. Mot de bienvenue par le président de la J.A.C. de Saint-Léon, M. Albert Payette—puis rapports des Sections: à tour de rôle les secrétaires J.A.C. et J.E.C. montèrent sur le théâtre et lurent le compte rendu de leurs activités de l'année. Le tout entremêlé de refrains harmonieux. Ensuite on travaille en Cercles d'études dans la grande salle et dans les classes, puis ce fut le dépouillement des sessions d'enquêtes—c'est une jeunesse active et enthousiaste qui s'était mise à l'étude—aussi le bel esprit jaciste, prime-sautier et pétillant de gaieté, assaisonne les réponses sérieuses et fait de cette section un joyeux repas intellectuel.

Un succulent goûter fut servi après le chant final "Au Grand Soleil" par les J.A.C.F. de Saint-Léon. M. le Directeur et le R. P. Champagne adressèrent des félicitations et des encouragements aux jeunes.

Les Vêpres — le salut solennel — puis le chant d'Au revoir—quelques photographies—départ aux refrains de gaies chansons.

Le mot d'ordre: "Grandir".

En collaboration.

Journée d'étude jaciste de Sainte-Anne

Depuis quelques semaines, la J. A.C. de Sainte-Anne et de La Broquerie attendait anxieusement la journée du 2 juillet. Qu'est-ce qui pouvait bien les intéresser: une partie de balle... une partie de cartes ou pique-nique? Non, plus que cela... une journée d'étude jaciste.

On se préparait depuis assez longtemps et après la journée de dimanche tous sont convaincus que leurs efforts ne furent pas inutiles.

Immédiatement après l'arrivée des confrères de La Broquerie, jeunes filles et jeunes gens se réunirent dans la salle paroissiale de Sainte-Anne pour entendre un mot de bienvenue par la présidente locale, quelques mots de M. le Directeur diocésain, puis les rapports des activités de l'année et des différents services: Service de bibliothèque, de journaux et revues, des jeux, d'organisation paroissiale.

Un chant jaciste vint toujours et très à propos entrecouper les diverses parties du programme. La seconde partie de l'après-midi fut réservée aux diverses commissions d'études: formation religieuse, formation sociale, formation jaciste.

La journée se termina par quelques mots du R. P. de l'Etoile. Le Révérend Père est un pionnier de l'A. C., ayant été directeur de la J.O.C. à Sherbrooke pendant de nombreuses années. Le Père nous raconta d'une voix chaude et vibrante d'apostolat quelques faits pris au cours de ses années d'expérience. Merci, mon Père, vous avez allumé un feu d'enthousiasme chez cette jeunesse agricole.

La bonne entente, l'entrain et la gaieté ont fait de cette journée un succès. Tous sont partis fiers et souhaitant de tout coeur de pouvoir bientôt se redire "Bonjour".

Près de ma fenêtre...

Par un beau soir d'été, tranquillement assise près de ma fenêtre, je feuilletais une revue illustrée, parfois lisant avec intérêt les récits [illegible] le chant des petits oiseaux me fit lever la tête. Un spectacle sans pareil s'offrit à mes regards. Le soleil descendait lentement à l'horizon, tandis que de gros nuages blancs s'amoncelaient dans le ciel pur. Plus bas apparaissaient des nuances de bleu, d'or, de cramoisi: teintes charmantes qui auraient réjoui le peintre habile. Une brise légère venant de l'ouest balançait les draperies de ma fenêtre et caressait ma figure. Je regardai et regardai encore... les riches couleurs du ciel... l'horizon en feu... le tapis de verdure enrichi d'une [illegible] pour me charmer.

Dans le bosquet, non loin de ma demeure, les fauvettes faisaient entendre leurs derniers chants tout en travaillant à la construction de leurs nids. Les corbeaux s'envolaient à longue volée, les rossignols lançaient des cris plaintifs; quelle vie agitée dans les bois! Les grenouilles même se mêlaient au concert ainsi que le hibou. La gent ailée semblait me dire de persévérer dans le travail, de chanter, surtout vers le soir, quand la tâche semble plus dure ou lorsque les forces semblent diminuer.

Le soleil baissait toujours; bientôt je n'aperçus plus qu'une bande rouge. L'astre du jour, fidèle aux lois du Créateur, avait complètement disparu à mes regards et semblait me dire: "Ainsi s'écoule la [illegible] leurs corolles, exhalant dans l'air calme du soir un parfum exquis. Comme elles, nos yeux un jour se fermeront et le parfum de nos vertus embaumera la terre jusqu'au grand jour où le soleil de l'éternité brillera sur nos âmes pour toujours.

Le silence se faisait autour de moi. Mille pensées confuses s'emparaient de mon esprit.... Chaque brin d'herbe, chaque petit grain, la plus petite fleur des bois même sert à l'homme pour le nourrir ou pour le réjouir. Tout dans la nature nous prêche le dévouement. Les fleurs qui nous donnent ce qu'elles ont de meilleur, leurs parfums, leurs corolles aux couleurs délicates nous disent que nous devons donner le meilleur de nous-même au service d'autrui. Le grain que l'on met en terre et qui meurt afin de produire davantage nous dit que les difficultés, les sacrifices, la mort même de notre nature ne peut servir qu'à une éclosion de vie plus parfaite.

Nous dévouer pour nos semblables et chanter malgré et pendant l'orage, répandre autour de moi le parfum de la charité, voilà ce que m'enseigne la nature. Puisque les créatures qui n'ont qu'une vie éphémère rendent gloire au Créateur, moi, petite étudiante créée pour vivre à jamais, ne devrais-je pas faire au moins comme elles?

J.E.C.F. de Saint-Léon,
Edmée LABOSSIERE.

Réception de Croisés et de Jécistes à Bruxelles

Le 16 juin, fête du Sacré-Coeur, notre chapelle du couvent fut témoin d'une cérémonie bien touchante. Nous avions, en effet, notre deuxième réception des membres des mouvements spécialisés. Douze élèves furent admis dans la Croisade et deux nouvelles jécistes furent reçues.

M. le Curé présidait. La chapelle était décorée de pivoines et de roses. Le chant était exécuté par les jécistes et les croisés.

La cérémonie commença par le "Veni Creator", puis notre dévoué aumônier, M. l'abbé De Buyck, fit le sermon. Il fit d'abord ressortir le rôle de l'Action Catholique à l'école, nous disant qu'elle est le grand moyen recommandé par le Pape pour reconquérir la jeunesse paroissiale.

S'adressant aux croisés, il leur rappela les quatre grandes lois de la Croisade: Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre, ajoutant que la Croisade n'est pas un étalage de costumes, mais bien le premier mouvement d'Action catholique dans le diocèse: un mouvement d'enfants sérieux qui s'engagent à mener une vie de sacrifices et d'union au bon Dieu.

Le prédicateur se tourna ensuite vers les jécistes, exhortant les aspirantes à offrir généreusement leur vie écolière à Dieu et au service de leurs compagnes, et demandant à celles déjà reçues de jeter un regard en arrière afin de voir si elles avaient vraiment vécu selon l'idéal jéciste, et de prendre des résolutions en conséquence.

Notre aumônier nous parla aussi de la beauté de la vie jéciste où les membres s'aiment, s'entr'aident et [illegible] Il nous donna ensuite des statistiques sur le développement du jécisme au Canada, et termina par un vibrant appel aux jécistes, leur demandant de vivre leur idéal et de le faire connaître.

M. le Curé procéda ensuite à la bénédiction d'une magnifique bannière et d'un drapeau jéciste dont il nous a fait le généreux cadeau. Puis vint la réception des croisés suivie de celle des jécistes.

La cérémonie se termina par le cantique "Christ the King" et l'acclamation "Christus vincit, Christus [illegible]

[illegible]
Section de Bruxelles.

DIALOGUE

—Ecoutez mes soeurs croisées, qu'allons-nous faire pendant les vacances?

—Pendant les vacances, nous allons nous mêler de nos affaires. (rire).

—Pas si mal.

—Oui, nous allons nous mêler de nos affaires. Mais... connaissons-nous bien nos affaires, nous, croisées?

—Nos affaires? Oui.

—D'abord, conserver l'état de grâce.

—C'en est une affaire, ça!

—Oui, conserver la grâce dans [illegible] Dieu.

—Lutter contre nos défauts, c'en est une autre affaire.

—Pas si drôle non plus, je vous assure.

—Je pense bien. Combattre la vanité, la paresse, la gourmandise, la colère, la mauvaise humeur.

—Il ne faut pas seulement détruire, il faut aussi construire.

—Par, quelles vertus allez-vous remplacer ces vilains défauts?

—Par l'humilité, le travail, la mortification, la douceur, la joie.

—Une bonne affaire, il me semble, c'est de donner l'exemple à nos compagnes, à nos frères et soeurs.

—Bien sûr! C'est important, cela.

—Il ne faut pas seulement qu'on pratique la vertu; il faut aussi qu'on aide aux autres à la pratiquer.

—Ce n'est pas toujours facile d'empêcher les chicanes, les jalousies, les mauvaises conversations.

—Nous allons essayer quand même.

—Oui, il faut que tous puissent dire: "Quand elle est là, on ne peut faire rien de mal".

—A part ça, on va tâcher d'être bonnes à la maison, d'être serviables pour nos parents.

—Bien faire les messages, les commissions, par exemple.

—Laver la vaisselle, balayer, préparer le déjeuner, mettre la table.

—Il faudra bien prier aussi.

—Oui, car notre affaire, en un mot, c'est le salut du monde!

—Il faudra prier pour les païens, afin d'étendre le règne de Notre-Seigneur.

—Nous serons toutes apôtres. Notre devise: Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre, nous y serons plus fidèles que jamais.

—Saint-Jean-Baptiste

En vente au Secrétariat Diocésain de l'A.C.

Pour la Croisade:

Carnet de Vacances du Croisé	.05
Trésors du Croisé ... 200 pour	.25
Première Formation des Zélateurs et Zélatrices de la C. E.	.15
Cas de Conscience du Croisé. Livre du Zélateur	.15
Cas de Conscience du Croisé. Livre du Croisé	.10
Notre participation à la Messe, expliquée aux enfants en 9 réunions de Croisade	.25
La Méthode Eucharistique, E.-M. Poppe	.35
Croisillons— (Petits Croisés), Derely	.60
La Chanson des Croisillons 2 pour	.05
Maman des Croisillons (Chant) 2 pour	.05
L'Heure d'Adoration du Croisé	.05
Maman, je voudrais communier	.30
Le Lopin de la Butte	.30
René de Montcourt	.30
Filomenilo	.15
Un chic Croisé de Marseille	.15
Juanito, Croisé d'Espagne	.15
Albert Loisseau	.10
Jeux: Messe—personnages à découper	.03
Jeux: "Puzzle" sur devise: Prie, etc.	.02

NB.—S.V.P., ne pas oublier d'ajouter les frais de poste à votre commande.

L'A. C. au Congrès Eucharistique de N.-D. de Lourdes

Comme c'est dans l'Eucharistie que les jeunes de l'Action catholique [illegible] la force de travailler au renouveau chrétien, il convenait que l'A. C. eût une place bien marquée au Congrès Eucharistique de Notre-Dame-de-Lourdes.

D'abord, est-ce que ce ne sont pas les Croisés et Jécistes qui amassèrent ce magnifique trésor de 170,000 sacrifices, transformés pour le Congrès en 17,000 hosties et qui firent tomber sur le diocèse tout entier une pluie de bienfaits divins? Aussi, comme ils se sentaient fiers ces deux petits Croisés qui, au nom de tous leurs camarades, vinrent à la [illegible] tel et remplir dans les mains de M. l'abbé Couture les coffrets remplis de blanches hosties! Comme ils étaient heureux tous ces Croisés du diocèse, présents et absents, ainsi que leurs frères et soeurs jécistes qui avaient préparé ce trésor pendant six longs mois!

Et nous, les spectateurs, quand nous voyions aux premiers rangs ces nombreux costumes aux formes si élégantes et aux couleurs si voyantes, tel un parterre de jolies fleurs, nous nous disions qu'ils étaient vraiment bien à leur place dans cet immense demi-cercle qui semblait vouloir embrasser l'autel et nous pensions que, sous ces uniformes aux croix rouges ou bleues, il y avait des coeurs vaillants dignes de participer au grand Sacrifice qui s'offrait.

[illegible] cette heure sainte qui était surtout la leur, mais aussi celle de tous leurs camarades. Entre tous ils étaient bien 700 qui priaient avec une ferveur extraordinaire. Et il nous sembla, la grande journée finie, que cette heure avait été la plus belle de toutes...

Le soir à la procession, il appartenait encore aux Croisés d'être plus près que tous les autres de Jésus-Hostie et de lui faire une escorte d'honneur. N'est-ce pas, chers Croisés, que vous étiez fiers d'être là? Je crois vraiment que Jésus était fier de vous!

Le bien fait dans la paroisse par les mouvements d'A. C. avait inspiré à une personne généreuse l'idée d'un arc de triomphe qui serait le leur. Un don magnifique accompagnait cette offre et l'arc de l'Action Catholique devint une réalité. Avec ses deux tours crénelées hautes de 25 pieds, et avec ses douze écussons (J.A.C., J.E.C. et Croisade Eucharistique), il prenait l'allure majestueuse d'un château-fort et rappelait le temps héroïque des Croisades et la lutte que les mouvements d'A. C. mènent contre Satan. Un champ d'épis de blé encadré dans l'inscription: "La Jeunesse Catholique de Notre-Dame-de-Lourdes à Jésus-Hostie", ornait la grande traverse de 18 pieds par 5 qui reliait les tours et complétait sa signification. Une grande croix aux reflets d'argent reposant sur le champ de blé portait sa hauteur à 33 pieds et en faisait le monument le plus imposant du Congrès.

A tous les moments de la journée, les mouvements d'Action Catholique eurent une place bien en évidence et les couleurs blanche, bleue et verte charmèrent agréablement la vue. Mais, ce qui est beaucoup mieux que d'être à l'honneur, c'est d'être à la peine. Nous avons mentionné les sacrifices des Croisés et Jécistes. Sans vouloir diminuer le mérite d'un grand nombre de personnes, nous tenons à noter que les Jacistes ont pris à leur charge, malgré leur petit nombre, la plus grande part de l'organisation matérielle du Congrès. Pendant trois semaines on a vu les jeunes gens donner leurs journées sans compter, et pour la confection des milliers de petites fleurs qui allaient être jetées devant le Saint Sacrement, ainsi que pour la préparation des autres décorations, les jeunes filles semblent avoir dépassé les limites du possible. Puis, pendant le Congrès, on vit Jécistes et Jacistes sacrifier avec joie pour les différents services une liberté qui aurait été si douce en ce beau jour. C'est par cette somme énorme de dévouement que les jeunes de l'A. C. ont surtout participé au Congrès.

Et il me semble que leurs prières en sont devenues d'autant plus ferventes et que Notre-Seigneur les a agréées d'autant plus volontiers.

En somme, tant pour l'éclat extérieur que pour le dévouement obscur et la prière humble et silencieuse, les mouvements d'A. C. ont eu au Congrès une place de choix, la place qui leur revenait, et nous espérons qu'ils seront les tout premiers à profiter des avantages nombreux qui en découleront pour la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, pour la région et pour le diocèse.

UN TEMOIN.

AUX CROISES

Ma journée de lutte

Au lever... contre qui?... le diable veut nous faire désobéir, nous suggère de dormir encore. Comment faire? Il faudrait penser qu'à chaque victoire l'on devient plus fort, comme les martyrs et les saints.

A l'heure de la messe... contre qui? Encore contre le diable et aussi contre notre paresse. Il nous dit qu'il fait froid dehors... que la messe est longue et l'église éloignée. Comment faire? Penser à [illegible]

Au repas... lutter contre qui?... contre le diable et nous-même. Il nous dit de nous hâter pour avoir deux fois du dessert, de laisser ce que l'on n'aime pas et de choisir les meilleurs plats.

Après le repas... encore le diable... par respect humain, nous souffle de ne pas réciter nos grâces et de courir jouer... comment faire?... Penser que l'on ne vit pas pour manger... qu'on n'est pas seul à manger... penser à remercier Dieu pour ses dons.

En classe... contre qui?... la lutte encore contre le diable qui nous dit de s'amuser, de tricher, de se mal tenir et de penser à nos jeux. Le diable nous dit surtout de ne pas écouter le catéchisme... qu'on a bien le temps pour cela... qu'on a l'air [illegible] Ne pas perdre le temps que nos parents nous donnent pour nous préparer à nos devoirs de demain; écrire moins vite, écouter la maîtresse et non le diable.

En récréation... lutter contre qui?... encore le diable... qui nous dit de tricher au jeu... d'imposer les jeux qu'on aime... de se chicaner et de bouder quand on est "out"... comment faire?... Suivre les règles du jeu... penser que le jeu est une prière quand on le fait bien.

Lorsque je me fais disputer, le diable suggère de bouder, d'accuser les autres, de se fâcher... Il faudrait penser qu'on l'a mérité et qu'on peut expier nos péchés et remercier pour ces bons conseils.

Le soir, quand il faut se coucher, le diable nous dit qu'il n'est pas tard... d'attendre encore, d'écouter la radio... puis, lorsque le temps est passé, il veut qu'on se couche au plus vite sans faire son offrande ni marquer son trésor. Le vrai croisé se couche de bonne heure, même s'il y a de la visite... et il fait son offrande du soir et prend le temps de marquer son trésor. C'est ainsi que la journée du croisé est une grande lutte pour rendre gloire à Dieu.

UN CROISE.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. de Lourdes

Le 25 juin M. Gérard Raoul-Duval, consul intérimaire de France à Winnipeg, offrit à la Révérende Mère Augustine de l'Eucharistie, (Augustine Gaillard) les palmes académiques, au nom du Gouvernement français, en reconnaissance des services que cette digne religieuse rendit à la cause française dans sa longue et fructueuse carrière d'institutrice et d'éducatrice.

Révérende Mère Augustine de l'Eucharistie, quitta son monastère de Lyon, France, en 1905, pour le Canada.

Elle se dévoua à l'éducation de la jeunesse pendant de longues années, fut ensuite présider aux destinées de son ordre religieux, comme Prieure, au soir de sa belle carrière, alors que tous vénèrent et aiment cette religieuse idéale qui [illegible] toujours la bonté jointe à une grande distinction, la France s'incline vers elle, pour lui offrir dans cet hommage d'estime, le "Baiser" de la patrie reconnaissante.

Les élèves de l'école paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes entonnèrent une chanson patriotique, exécutée avec brio, présentèrent un délicat dialogue de circonstance et une magnifique adresse fut présentée à M. le consul Duval, louant tour à tour, le distingué représentant de la France et l'héroïne du jour. Une gerbe de fleurs fut offerte à la Révérende Mère Augustine par une [illegible] autre bouquetière offrit à son tour, au nom de la paroisse de Saint-Léon, l'hommage du souvenir fidèle des anciens envers la Très Révérende Mère Augustine de l'Eucharistie qui fut supérieure du Couvent de Saint-Léon pendant onze ans.

M. le vice-consul, avec une courtoisie charmante, décora la noble religieuse Française et lui adressa des voeux délicats pour la prolongation de sa précieuse existence.

La Révérende Mère répondit avec une parfaite distinction et une touchante modestie: "M. le vice-consul, après le très grand honneur que vous venez de me conférer au nom de la France, il me reste un devoir bien agréable à remplir, celui de vous adresser mes plus sincères remerciements et vous assurer ma reconnaissance et celle de ma famille religieuse. Dans l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse, les succès sont le résultat d'un travail collectif et de sacrifices communs, aussi convient-il que je ne sois pas seule à l'honneur aujourd'hui, puisque c'est grâce au travail et au dévouement de mes Soeurs que notre oeuvre si française a prospéré. C'est donc en leur nom et au mien, que je vous remercie; toutes, nous nous sommes unies aux hommages de respect et aux souhaits de bienvenue qui viennent de vous être exprimés si éloquemment.

Vous venez, M. le vice-consul, de me donner par cette décoration si honorable, un témoignage de la haute bienveillance que vous portez à l'oeuvre de l'éducation qui nous est confiée. Nous apprécions ce noble geste, plus que nous ne pourrions le dire, mais nous pouvons vous assurer que nous en garderons longtemps le souvenir et qu'il nous sera toujours un précieux encouragement. A l'exemple des premières religieuses qui arrivèrent au Canada aux débuts de la Colonie, nous continuerons de faire aimer la France, cette terre classique de l'héroïsme chrétien, transmettant à la jeunesse, avec les pures notions de la foi, la beauté et l'intégrité de la langue française".

M. le vice-consul distribua aussi des prix de fin d'année scolaire, aux élèves les plus méritants des grades supérieurs. Mlle Raymonde Mayer reçut la médaille de bronze du Gouvernement français.

L'assemblée se dispersa aux éclats de la fanfare, et une musique militaire accompagna la sortie du distingué visiteur.

La Broquerie

Agnès-Patricia - Anne - Marie, enfant de M. et Mme Jean-Marie Tétreault. Parrain et marraine, M. et Mme Mathias-de-Saint-Pierre Jolys.

Annette-Marie-Thérèse, enfant de M. et Mme Alphonse Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Descelles.

* * *

Le 21 juin dernier avait lieu, dans l'église paroissiale, la bénédiction du mariage de M. Esdras Lord et de Mlle Jeanne Fabas. A huit heures, nous vîmes s'avancer dans l'église la future épouse, accompagnée de son père; elle était vêtue de blanc et portait un voile.

M. l'abbé Roy officiait pour la bénédiction de la messe du mariage. Après la cérémonie religieuse un [illegible] mariés partirent pour voyage. Ils revinrent le samedi soir et le dimanche soir, les parents et amis se rassemblèrent chez M. Lord où ils passèrent une très belle soirée.

Nous souhaitons aux jeunes époux une longue vie et beaucoup de prospérité et de bonheur.

* * *

Le 28 juin dernier avait lieu à La Broquerie, la partie décisive de la "Ligue de la rivière la Seine". Ste-Anne-des-Chênes remporta la victoire, 4-2.

* * *

Dimanche le 2 juillet, plusieurs de nos jacistes sont allés à Sainte-Anne, pour une journée d'étude et sont revenus contents et convaincus que le mouvement est nécessaire à la jeunesse d'aujourd'hui; ils sont prêts à prendre la besogne avec l'ardeur [illegible] Ils étaient tous contents de voir leur ancien aumônier, aujourd'hui aumônier diocésain du mouvement.

Saint-Claude

Dimanche 11 juin, une très grande partie de notre paroisse se transportait à Notre-Dame-de-Lourdes pour assister au Congrès Eucharistique. Saint-Claude y avait son reposoir, plusieurs de nos paroissiens se sont rendus à Lourdes pour la messe de 8 h. et ont communié. Le congrès fut préparé par un triduum prêché par le R. P. Faure, S.J.

* * *

Deux semaines plus tard, deux gros camions à peu près remplis, amenaient à Saint-Léon une quarantaine des membres de nos sections de J.A.C. de J.A.C.F. et de J.E.C.F. Là encore il faisait bon voir nos jeunes réunis à ceux et celles de Lourdes, de Saint-Léon et Bruxelles pour former un groupe de 150 membres sous la direction de l'abbé Couture.

* * *

Le 30 juin, la ville de Carman fêtait son 60e anniversaire; à cette occasion on fit une procession de chars allégoriques; Saint-Claude était là. Nous représentions l'arrivée de La Vérendrye à la fourche des rivières Rouge et Assiniboine. Nous avons remporté un prix et c'était loin d'être le dernier.

* * *

Nous avons eu notre exposition agricole mercredi dernier; malgré le mauvais temps elle fut un succès; la foule fut assez nombreuse; les objets et les animaux à l'exposition ont dépassé ceux des années précédentes.

Les jeunes de notre J.A.C. ont ensemencé, au printemps, de la betterave à sucre; nous espérons pouvoir en fournir l'an prochain à la cie "Manitoba Sugar".

Décès

Depuis longtemps la mort n'était pas venue visiter notre paroisse, cependant cette semaine nous avons transporté au cimetière deux de nos chères paroissiennes. La première était Mme Guillaume Trémorin, mère de Mme Paul Arbez. Elle a reçu l'extrême-onction la veille de sa mort et elle a eu le bonheur de recevoir son Dieu quelques instants avant de paraître devant Lui. L'autre paroissienne est maintenant un petit ange qui, du haut du ciel, veille sur ceux qui l'ont aimé, spécialement sur ses chers parents, et cet ange, c'était la petite Renée, fillette de 4 ans, de M. et Mme Louis Arbez.

A tous les parents qui pleurent la disparition de ces deux êtres chers nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

La famille Major, de Saint-Léon, vient de s'établir dans notre village; nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Nous félicitons Anna Leroux et ses maîtresses pour la bourse de $50.00 qu'elle vient de décrocher à l'occasion du concours français.

* * *

MM. J.-A. Marion, Alex. Bernier et Raymond Bernier, de l'Association [illegible] cie dernier livré une assemblée.

14 juillet

Vendredi prochain, c'est le 14 juillet; ceci veut dire quelque chose à Saint-Claude. Vous êtes en ce jour, tous invités à venir fêter avec nous, notre 45e fête nationale française. A 9 h. 30 aura lieu la messe chantée pour les nombreux enfants de Saint-Claude morts au champ d'honneur. Après la messe, il y aura une imposante cérémonie au monument des soldats. Durant l'après-midi, nous aurons de nombreuses parties de balle-au-camp, plusieurs amusements et attractions. Le soir, à la salle paroissiale, il y aura séance de vues parlantes. Venez en grand nombre célébrer avec nous notre fête nationale.

Saint-Léon

A la vénérée mémoire de Mme Cléophas Major

"O Dieu d'amour, que vos lumières éclairent notre soir et qu'une gloire immortelle soit la récompense d'une mort sainte" (Office de none).

Ces lumières et cette gloire, nous n'en doutons pas, sont le partage de celle que pleurent la famille Major et ses nombreux amis.

Aux derniers jours de mai, l'aïeule vénérable Mme Cléophas Major (née Marie Pelletier), après plusieurs semaines de maladie, quittait l'exil pour la Patrie des cieux. Doyenne parmi les anciennes de la paroisse, elle s'endormit dans le Seigneur à 87 ans, jouissant jusqu'à la fin de toutes ses belles facultés intellectuelles.

Marie Pelletier naquit à Saint-Roch, P.Q., en 1852, et devint orpheline fort jeune. Une bienfaitrice l'accueillit; elle trouva une famille d'adoption et passa sa jeunesse à Desmeules, N.-B. Bien douée de toutes les qualités du coeur et de l'intelligence, elle se fit aimer par ses parents d'adoption. Son frère, Nazaire, devint prêtre; à l'automne 1880 il arrivait au Manitoba pour la desserte de la paroisse de Saint-Joseph, sa soeur Marie s'installa à son service dès le printemps 1881. M. l'abbé Pelletier, prêtre aux fortes vertus sacerdotales, secondé par le dévouement de sa chère soeur Marie, s'occupa de jeunes étudiants, qui apprirent à leur foyer les éléments des études classiques et devinrent prêtres. Ce furent le jeune espiègle Wilfrid Jubinville qui grignotait, savourait les "beaux beignets" de la bonne Marie… qu'il grignotait avec délice en traduisant ses versions latines… Que Mgr Jubinville nous pardonne ces souvenirs d'antan! Mme Major aimait à citer les espiègleries de leur pupille. M. Norbert Bellavance dût aussi son avancement au sacerdoce à cette âme dévouée et à son saint frère, l'abbé Nazaire Pelletier.

En 1893, M. l'abbé Pelletier devint curé de Saint-Léon et sa soeur, Marie, se constitua sa ménagère dévouée et vint habiter la paroisse.

En 1897, M. Pelletier, miné par une maladie grave, se fit soigner à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où il mourut au bout de quelques mois. M. l'abbé Béliveau (Mgr Béliveau) devint curé par intérim et Mlle Marie continua ses services de dévouement à la cure.

Après les funérailles du bon curé Pelletier, qui repose dans le caveau de l'église, Marie Pelletier quitta la paroisse et habita à Letellier chez M. Narcisse Jubinville. Là encore, elle choya et berça un futur prêtre, "le petit Père Denys"… Comme on l'aima cette bonne Marie, si affectueuse, si dévouée, si "pieuse" et si bonne; si chrétienne!

En 1899, Marie Pelletier revint à Saint-Léon et épousa M. Cléophas Major (père), dont elle éleva les six grands orphelins avec une affection et un dévouement maternels. Avec quelle tendresse cette vénérable aïeule vit arriver plus tard les petits-enfants qu'elle entourait de toute son âme. Elle avait le dévouement, l'amour et recueillit l'affection, la reconnaissance et la vénération.

Quand elle perdit son époux en 1912, elle continua ses soins assidus à cette famille tant aimée. Peu après M. Cléophas Major (junior) perdit son épouse; elle enveloppa alors de sa tendresse cette autre famille d'orphelins… trois enfants: Lucien, Médéric et la petite Georgina au berceau. Son bonheur fut toujours de se donner sans compter. Les dernières années, elle les passa dans le recueillement; elle ne respirait que la prière. Elle mourut chez M. Cléophas Major, soignée et choyée par ses enfants.

Notre vénérable curé, Dom Marie-Antoine, bien que souffrant, alla visiter la chère malade quelques jours avant son décès. Cette sainte chrétienne reçut les derniers sacrements avec une piété profonde, entourée de ses parents et de ses amis intimes.

Les funérailles furent imposantes. La levée du corps eut lieu à domicile, faite par le R. P. Simon, vicaire. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, officiait, assisté du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., et du R. P. Vicaire. On remarquait au choeur, Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, les RR. PP. Comte, Benedict, et les curés des paroisses environnantes.

Un grand concours de parents et d'amis assistèrent au service funèbre. Conduisirent la dépouille mortelle les six petits-fils de son époux: MM. Norman, Joseph, Lucien Major, de Gleason, Cléophas et Germain Landry, de Somerset, Médéric Major, de Saint-Léon.

Elle reçut la bénédiction des pa- [illegible] Ses bonnes oeuvres lui survivent et ses mérites forment sa moisson de gloire.

De nombreux honoraires de messe témoignent du fidèle souvenir qu'elle laisse parmi nous. R. I. P.

Lac-du-Bonnet

Notre paroisse a été honorée dernièrement par la visite de l'évêque aviateur du Nord, Mgr Breynat, O.M.I. Monseigneur a fait un court arrêt ici et est reparti immédiatement avec son avion "Sancta Maria" pour Le Pas.

Quelques jours plus tard, M. Bisson, pilote de l'avion de Monseigneur, atterrissait avec le nouvel avion de Mgr Breynat. Il repartit le lendemain en compagnie de M. l'abbé Poitras pour Edmonton et le Nord.

* * *

Nos bonnes religieuses qui enseignent le catéchisme en ce moment au Lac du Bonnet et dans les missions, ont pu profiter de ce moyen moderne de transport et voyager par la voie des airs, grâce à l'avion de Mgr Breynat.

* * *

76 enfants ont suivi les leçons de catéchisme données par ces dévouées religieuses.

Sainte-Geneviève

Bénédiction du Couvent

Le jeudi 13 juillet, il y aura bénédiction du Couvent de Sainte-Geneviève, immédiatement après la grand'messe de 10 heures, par Son Excellence Mgr Velle. La grand'messe sera chantée par le deuxième curé de la paroisse, M. l'abbé Ovila Moquin, maintenant à Mariapolis. Le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes, donnera le sermon.

Les paroissiens de Sainte-Geneviève sont contents du progrès qu'ils ont réalisé depuis trois ans. A l'automne de 1935, la paroisse était orpheline de son pasteur qui prenait la route de l'hôpital pour n'y plus revenir. Le premier juin 1936, M. l'abbé F.-R.-S. Normandin devenait curé de Sainte-Geneviève.

Pour comble de malheur, durant l'hiver, le presbytère avait été pillé. Des réparations urgentes s'imposèrent. La salle paroissiale, commencée en 1934, attendait d'être terminée depuis deux ans. Ce progrès était réalisé à l'automne de 1936 sans un sou de dette.

En l'été 1937, les paroissiens du district Dugas s'unissaient pour bâtir une école sans un sou de taxe. Les paroissiens fournissaient le travail et mille pieds de bois et le gouvernement donna le reste. En 1938, les paroissiens finissaient l'intérieur de leur église dont les murs noircis attendaient d'être terminés depuis vingt ans. Enfin, pour couronner leur oeuvre, les paroissiens de Sainte-Geneviève, pourtant si éprouvés l'automne dernier par le feu qui consumait une bonne partie de la nourriture d'hiver de leurs troupeaux, s'unissaient dans un commun accord pour bâtir aux institutrices, les Révérendes Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, la plus belle maison de la paroisse.

Pour cette construction, les paroissiens ont donné 2,500 pieds de bois qu'ils sont allés faire dans la forêt au cours de l'hiver. Ils ont de plus donné le travail de la main-d'oeuvre, soit 1,200 heures absolument gratis. Cette maison de 26x28, deux étages avec un closet, doit lui coûter 2000 de achat. Le gouvernement provincial a donné 1650 et le curé rapporta 1185 d'un voyage à Québec au printemps. Enfin, il ne reste plus qu'une dette d'une centaine de dollars. Voilà comment à Sainte-Geneviève, sans avoir de coopérative attitrée, l'on pratique la coopération. Plusieurs milliers de dollars ont été réalisés en trois ans avec une dette moindre de moins de $100.

En ce beau jour du 13 juillet, tous les paroissiens de Sainte-Geneviève seront heureux d'exprimer un cordial merci à tous les bienfaiteurs qui ont contribué aux améliorations de la paroisse.

Lorette

Décès

Le sept courant eurent lieu les funérailles de Mme veuve Victor Dufresne, née Marie-Anne Manseau, décédée le quatre, après une longue et cruelle maladie. Le service fut chanté par M. le curé, accompagné comme diacre et sous-diacre des abbés C. Pollé, curé de Saint-Norbert, et L.-J. Lefrançois, curé de Woodridge. Durant le service, le R. P. Léonard, supérieur de la Trappe de Saint-Norbert, célébra la sainte messe à un autel latéral. Les porteurs étaient, Thos. S. Marcoux, D. Levasseur, Alf. Monsigny, E. Dubuc, R. Arpin et J. Therrien.

M. l'abbé E.-A. Chamberland assistait au choeur.

Les enfants de la défunte présents étaient Soeur Marie du Saint-Sacrement (Marie), des Soeurs de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe; Mme [illegible] Léopold, le Dr Joseph, professeur à l'Institut d'Oka; et Jean-Baptiste. Un seul manquait: Olivier, qui demeure à Woonsocket.

Veuille la famille accepter nos plus sincères condoléances.

Naissances

Therrien, Joseph-Eugène-Maurice, enfant de Joseph et Mme Therrien, né le 15 juin et baptisé le 21. Parrain et marraine, Eugène Dufault et Amanda Guillemette.

Marcoux: Joseph-Auguste-Adolphe, enfant de Georges et Mme Marcoux, né le 1er juillet et baptisé le 2. Parrain et marraine, ses oncle et tante maternels, M. et Mme Adolphe Simard, de La Broquerie.

* * *

Le garage de Lorette a de nouveau changé de propriétaire depuis le premier du mois. M. Brunet en est devenu le propriétaire. On annonce que M. Edouard Tétreault, depuis longtemps machiniste dans ce garage, va immédiatement en construire un à son compte sur un lot acheté de M. Dufresne. Il est probable et à espérer que ses anciens clients l'encourageront.

* * *

Le pique-nique annuel de la paroisse a eu lieu samedi.

* * *

M. et Mme Louis Marcoux, de Lorette, accompagnés de M. et Mme Landry et de Mme R. Poirier, sont allés passer la fin de la semaine dernière à Saint-Georges, les invités de M. l'abbé D. McDougall.

Saint-François-Xavier

Notre pique-nique du 9 courant est chose du passé, mais tout a été un succès. Température idéale, nombreuse assistance, souper excellent et abondant. Il y avait assistance de plusieurs endroits différents et même d'assez longue distance. Hommes et femmes, tout le monde s'est dévoué pour bien recevoir et bien servir les étrangers. La somme réalisée n'est pas énorme, mais très substantielle pour les circonstances. Tous ceux qui se sont dévoués méritent d'être félicités et les étrangers qui sont venus nous encourager ont paru satisfaits, et nous qui les avons reçus sommes contents de les remercier.

* * *

Le jeudi 22 juin, les enfants de l'école de Saint-François ont aussi mérité des félicitations pour la belle petite séance donnée à la salle paroissiale à l'occasion de la fête patronale de M. le curé. Les institutrices et les enfants ont eu un beau couronnement aux sacrifices qu'ils se sont imposés pour préparer leurs pièces, par un éclatant succès. Les enfants de langue française ont chanté et exécuté plusieurs pièces en anglais; ceux de langue anglaise l'ont fait en français, et tout avec beaucoup de succès. L'assistance était nombreuse et tous se sont bien réjouis durant les quelques heures passées à la salle. M. le curé, en terminant, a remercié les institutrices et les enfants et leur a souhaité de bonnes vacances.

* * *

Etaient de passage dernièrement, à part les nombreux parents et amis de la paroisse le jour du pique-nique, les visiteurs suivants: M. et Mme H. Fradette et René Gamache, de Laurier; M. l'abbé Thérent, de Sainte-Rose; M. l'abbé Bouvet, de Saint-Eustache; M. et Mme John Selby, M. Benoit Fouillard, M. Jules Decorby, de Saint-Lazare.

En passant sur la route vis-à-vis la ferme de M. Edmond McCaughan, on croirait voir un élévateur surgir à quelques pas de là, mais non, ce que l'on voit c'est une pile de madriers d'une vingtaine de pieds de haut et qui ne sera pas seule dans quelques semaines. C'est qu'il y a un moulin à scie installé là depuis quelques jours et qui doit couper 1,500 billots de tremble. Le tout sera expédié à Winnipeg pour être transformé en boîtes de toutes les dimensions. Une dizaine d'hommes y sont employés.

Baptême

Le 9 juillet, Jeannette-Mary-Doris, enfant de Michel Saint-Germain et Mary James, née le 21 juin.

Saint-Malo

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Paul de Montigny, après une absence d'un mois, en voyage à Détroit, Chicago, Manchester, N.-H., et Trois-Rivières, P.Q. Mme de Montigny était accompagnée de sa belle-mère, Mme Alph. de Montigny, de Sainte-Anne, Man.

La Salle

Mlle Anna Forest recevait à un shower de toile, le 30 juin, en l'honneur de Mlle Jeanne Lemaire. La salle était décorée de banderoles roses et blanches.

Les cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur par le petit Gabriel Forest habillé en petit page.

Durant la soirée, un délicieux goûter fut servi. Les invités étaient au nombre de 50.

Otterburne

Quarante-Heures

Ces pieux exercices ont eu lieu les 2, 3 et 4 juillet. Le Père Albert Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, a chanté la messe [illegible] et le Père Maurice Lacombe, celle de la clôture. Le Père Frs Cousineau a présidé l'heure sainte du dimanche. Les paroissiens ont suivi ces exercices avec grande piété.

Décès de M. Zéphirin Genest

Le 2 juillet s'éteignait le plus vieux citoyen de la paroisse, M. Zéphirin Genest était dans sa 84e année. Il avait eu la douleur de perdre son épouse en mai dernier.

Les funérailles eurent lieu le mardi 4 juillet. M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, fit la levée du corps. Le R. P. Le Laidon, C.S.V., curé de la paroisse, a chanté le service, assisté des Pères Albert Denis et François Cousineau.

Les paroissiens et les membres amis du regretté défunt remplissaient l'église.

Que Mme Dominique Verville, M. Alfred Genest, M. Ludger Genest et Mme Ovila Péloquin reçoivent nos plus sincères sympathies dans cette épreuve.

Transcona

Tableau d'honneur pour juin

GRADE VIII — Raoul Coulombe, Lucille Paul.

GRADE VII — Ferdinande Rose, Irène Boisvert.

Grade VI — Benjamin Pître, Andrew Huyghe.

GRADE V — Mary Ziegler, Edmond Paquette.

GRADE IV — Yvette Lambert, Irène Lamoureux.

GRADE III — Thérèse Boisvert, Raymond Savoie.

GRADE II — Béatrice Audette, Dora Davignon.

GRADE I — Anita Lambert, Hubert Jetté.

GRADE B — Thérèse Martin, Thérèse Paquette.

Prix spéciaux pour catéchisme dans les grades VIII et VII: Gerald Huyghe et Arthur Poirier.

Mariage

Le 1er juillet, dans l'église paroissiale, Wynfield Fraser unissait sa destinée à Mlle Béatrice Paul dans une cérémonie simple et imposante. Pendant la messe, les enfants de l'école paroissiale chantèrent des cantiques appropriés en français et en anglais. Pendant la signature du registre, Mlle Anderson chanta avec beaucoup d'âme l'"Ave Maria" de Gounod. Après la cérémonie, un excellent goûter fut servi chez M. et Mme A. Paul auquel un grand nombre d'invités prirent part. Dans la soirée, le nouveau couple partit pour Redditt, Ont., d'où, après un court séjour, il se dirigea vers Montréal. M. et Mme W. Fraser résideront à Transcona à leur retour.

Pique-nique

Les clubs Sainte-Thérèse et Sainte-Agnès ont eu leurs pique-niques annuels dernièrement, l'un à Beauséjour et l'autre chez M. et Mme Huyghe. Favorisées par une température idéale, les enfants s'amusèrent à satiété: jeux de balle, ballon, courses, etc.

Examens

Tous les élèves du grade VIII de l'école paroissiale ont passé leurs examens et ont reçu du Département d'éducation leurs certificats officiels. Honneur aux élèves et à leur maîtresse.

On nous annonce qu'au mois de septembre, le grade IX sera enseigné.

Voyageurs

Mmes Charles Pollard, Raoul Carrière et Arthur Trudel sont parties en voyage pour Vancouver pour une couple de semaines.

Baptêmes

Le 4 juin, Joseph-Edouard-Alfred, né le 29 mai de Gratien Lamoureux et Hazel Stewart. Parrain et marraine, Alfred Lamoureux et Sara Lambert.

Le 4 juin, Raymond-Joseph-Denys, né le 29 mai de Gratien Lamoureux et Hazel Stewart. Parrain Denys Lamoureux et marraine, Léonie Hogue.

Le 11 juin, Richard-Donald, né de Joseph Taylor et Violet Hunt.

Le 11 juin, Joseph-William, né de Joseph Taylor et Violet Hunt. Parrain et marraine, Albert Bélanger et Myrtle Rima.

Le 18 juin, Marie-Cécile-Jeannine, née le 1er juin d'Arthur Lambert et Laura Sicotte. Parrain, Raymond Savoie; marraine, Yvette Lambert.

LE CHANGE

11 juillet

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.6821
Etats-Unis	[illegible]
France	[illegible]

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

11 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Génisses—	
De choix	$5.00—$6.25
Bonnes	$5.25—$5.75
Moyennes	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Veaux engraissés—	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.25—$6.50
Moyens	$5.50—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$30.00—$55.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.15
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$7.65
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$9.00—$9.50
Truies No 1	$5.50—$5.50
Truies No 2	$4.50—$4.75
Inférieures	$5.00—$5.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$2.00—$2.50
Bons pesants	$2.75—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg, Gros	.20½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyens, la douz.	.14
Grade B, la douz.	.09
Grade C, la douz.	.07
Du manitoba	
Laitue en feuille, 3 douz.	$1.00
Oignons verts, douz.	.10
Asperges, liv.	.08
Radis, douz.	.15
Navets, liv.	.04
Nouvelles patates, 100 liv.	$1.90
Betteraves, liv.	.04

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Sac de 98 livres	$2.45

Gruau

(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80

Alimentation

Prix de détail

Son. La tonne	$24.00
Moulée. La tonne	$30.00

L'inquiétude sope le système nerveux

L'inquiétude au sujet des affaires ou de la maison, un choc subit, la recherche intense du plaisir, essayer de vivre en vingt-quatre heures ce qui prendrait une semaine normalement, une activité fiévreuse, des lectures à sensation: autant de choses qui conduisent à l'usure du système nerveux.

Si vous êtes fatigué, inquiétant, nerveux, inquiet et malheureux, prenez des "Milburn's Health and Nerve Pills", un reconstituant et un tonique contenant tous les éléments nutritifs au système nerveux.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.



LE CARACTERE SACERDOTAL

Sermon prononcé par M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, à l'occasion de l'ordination de cinq prêtres Oblats dans la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, le 29 juin.

Sacerdos novae legis in persona Christi operatur.

Le prêtre de la Loi Nouvelle agit dans la personne du Christ.

S. THOMAS.

Excellence, Vénérés confrères,
Chers ordonnés, Mes frères,

Ce n'est pas sans émotion que je prends la parole, à l'occasion de cette fête exceptionnelle, dans cette église de Saint-Pierre-Jolys, si chère à mon coeur. Depuis sa fondation, il y a 60 ans, elle a vu se célébrer dans son enceinte plusieurs fêtes inoubliables, déjà sept de ses enfants ont gravi les degrés de son sanctuaire, mais aujourd'hui par une marque spéciale du choix et de l'amour de Dieu, cinq autres qu'elle a reçus dans ses bras maternels à leur naissance, qu'elle a instruits, qu'elle a nourris, reçoivent du Pontife l'onction sacerdotale qui fait d'eux des prêtres pour le temps et pour l'éternité, et demain ils monteront à l'autel pour offrir à Dieu le seul sacrifice qui lui soit vraiment agréable.

Ce fait, mes frères, j'oserais l'affirmer, est unique dans les annales du monde: qu'une petite paroisse à peine vieille de 60 ans, voie une fête semblable se dérouler dans l'enceinte de son sanctuaire. Il n'est pas inutile, je pense, de redire aujourd'hui à la gloire du Maître et de son chef-d'oeuvre, les grandeurs du sacerdoce et de mettre en relief les titres de premier ordre qui ...

... Christ dans leur être personnel et dans leur vie individuelle; le caractère sacerdotal les assimile au Christ dans son action publique et dans son gouvernement. Saint Denys l'Aréopagite exprime l'opération du caractère sacerdotal en ces grandes et sublimes paroles: "Le caractère déifie celui qui le reçoit et le rend participant des biens divins. Perficiens eum divinum et communicatorem divinorum".

Au baptême, il l'assimile au Fils de Dieu et lui donne le droit de demander et de recevoir les dons nécessaires à l'entretien de sa vie divine; dans l'ordination, il achève la ressemblance avec Jésus-Christ et lui donne le pouvoir d'administrer à tout le peuple les biens divins.

De cette nouvelle communication par le caractère sacerdotal, il résulte pour le prêtre une merveilleuse élévation, qui le sépare d'abord de la masse du peuple et de sa condition première: Omnis pontifex ex hominibus assumptus. — Tout prêtre est pris d'entre les hommes, dit saint Paul. L'enfant du peuple chrétien, appelé par Dieu à son service, est ... aux intérêts personnels, au service des hommes quels qu'ils soient. Ensuite il est uni au souverain prêtre par la plus étroite des unions, que l'on pourrait appeler l'identification personnelle avec lui; alors cet enfant n'est plus d'aucune condition commune, ce n'est plus un chrétien, ni même un religieux ...

[illegible]

... re que Dieu désire, à laquelle il a droit et qui est la fin même de la création. Il offre à sa Majesté des hommages et des adorations de valeur infinie; des actions de grâces égales à tous les bienfaits de sa bonté; des réparations et des satisfactions supérieures à toutes les offenses qui ont lésé sa justice.

De même, l'action du pouvoir sacerdotal par le sacrifice sur le monde des âmes est aussi certaine: au ciel pour accroître, par de perpétuels renouvellements, leur béatitude et leur gloire; dans le purgatoi- ...

... prêtre soit saint pour être agréé du Dieu trois fois saint. Semblable à l'huile consacrée qui oignit Aaron, la plénitude de la sainteté sacerdotale de Jésus-Christ se répand pure, abondante et active, sur tous ceux qui reçoivent le sacerdoce. La communication donc de son caractère ne va pas sans l'effusion de sa grâce. Elle est donnée au prêtre et pour le sanctifier personnellement, et pour le rendre capable de sanctifier le peuple. Elle est proportionnée à sa dignité et à sa puissance, que nous avons vues à peu près in- ...

... pour chanter avec vous votre Magnificat d'actions de grâces, pour les grandes choses que Dieu a faites en vous; nous sommes heureux de vous offrir nos voeux pour un long et fructueux ministère dans votre carrière de prêtre et de missionnaire. Alors, fidèles à votre sacerdoce et à la devise de votre congrégation, qui est celle du Divin Maître: Evangelizare pauperibus misit me. Il m'a envoyé évangéliser les pauvres, vous pourrez pousser de l'avant et aller, sans crainte, planter la croix rédemptrice au milieu des peuples les ...

... vigne. Le sacrifice d'alors, demandé par Dieu a sa récompense aujourd'hui, et chers amis, que notre vieux curé, M. l'abbé Jolys, doit être heureux et jouir de cette fête grandiose. Au pied du trône de l'Eternel, entouré de la cour céleste, il doit lui aussi chanter avec vous son cantique de remerciements et demander au Dieu tout-puissant de conserver à notre belle paroisse ses familles chrétiennes qui donneront encore à l'Eglise, à la patrie, à notre diocèse de nombreuses vocations de prêtres et de missionnaires. Ainsi soit-il.

Le Communisme au Fluoroscope

(Suite et fin)

Tout en admettant les multiples abus, particulièrement de l'ordre économique dans la société actuelle, ne pensons pas que c'est par le communisme qu'on devrait essayer d'y porter remède. Comme catholiques nous devrions savoir ce que Bossuet appelait l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise. D'une autre part c'est une calomnie que l'Eglise se soit bornée à recommander la patience.

La sollicitude de l'Eglise

L'Eglise a montré par des exemples quelle tendre sollicitude elle a eu, depuis son institution jusqu'à présent, pour tous les affligés. "Il fut un temps, dit Léon XIII, où la philosophie de l'Evangile présidait au gouvernement des Etats. Tout, alors, était imprégné des divines influences de la sagesse chrétienne ...

[illegible]

... donné l'exemple du reste du monde, si elle a procuré aux peuples le bienfait de la vraie liberté sous ses diverses formes, si elle a manifesté tant de sagesse en fondant un si grand nombre d'institutions pour le soulagement des misères humaines, elle en doit certainement une grande reconnaissance à la religion, sous l'inspiration et avec l'aide de laquelle elle a entrepris et accompli ces grandes choses".

Sagesse de l'autorité ecclésiastique

Hélas! le spectacle que l'Europe d'aujourd'hui présente à nos yeux est bien loin de correspondre à ce tableau tracé par Léon XIII. Quand l'Europe accomplissait des choses si merveilleuses dans l'ordre politique et social, elle avait pour guide le flambeau de la religion que l'Eglise lui présentait avec l'autorité ...

[illegible]

A. MONGE, O.M.I.

FORLI, Italie — Pier Giorgio, neveu du premier ministre Benito Mussolini, a été ordonné prêtre par le cardinal Nasalli-Rocca. Il a accordé une bénédiction spéciale à son oncle. C'est le premier membre de la famille Mussolini à entrer dans les ordres.

Pour vous, jeunes filles!

Une nouvelle retraite, au Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur, à Saint-Charles, commencera le vendredi soir, 28 juillet, pour se terminer le mardi matin, 1er août.

Les jeunes filles désireuses de prendre part à ces saints exercices, sont priées de donner leur nom, le plus tôt possible, à l'une des adresses suivantes:

Secrétariat de l'A.C.J.F., coin des rues Masson et Aulneau, St-Boniface, téléphone 202 665; ou, RR. SS. Missionnaires Oblates, Maison-Chapelle, tél. 201 267.

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D.
Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne".
Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.
L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, de Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le docteur Francoeur veut bien, entre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples dont Dieu l'a doué.
LES EDITEURS.



Le soir venu, le train-train de la ferme fini, les hommes avaient fait un peu de toilette et l'on se mettait à la table. Quel charme! Au bout, c'était toujours la place de Baptiste. A sa droite, sur le banc du fond, c'était Philippe, immédiatement suivi des plus jeunes enfants.

Les femmes prenaient place sur le côté extérieur, assises sur des chaises, afin d'être plus libres pour le service. M. Louis, François, Gladys étaient à gauche de Baptiste. Parce qu'ils étaient de la visite, on leur donnait double couvert, des serviettes et une vaisselle plus délicate.

Chaque soir, les cousins et les cousines du voisinage arrivaient par bandes et formaient des réunions joyeuses. C'étaient les jeux de salon où tout le monde s'emballait. On jouait: Toilette à madame, cache-toi-pot, bâtir un pont d'amour, etc. On donnait le rôle principal à François.

Ainsi les jours s'écoulaient. François retrouvait partout des réminiscences. Le passage d'un bateau, le cri d'un sifflet à vapeur, le chant d'un oiseau, les beautés du couchant, tout cela le reportait soudain à trente ans en arrière, le replaçait dans sa vie d'autrefois.

AU SACRÉ-COEUR

Mariage Léveillé-Provost

Mariage Lorin-Perras

Noces d'argent de M. et Mme Henri Bédard

Soirée d'adieu

Petites Annonces

WINNIPEG

Fête nationale française

Au Club de la Pensée française

PETITES NOTES

Ordinations sacerdotales à Winnipeg

La situation militaire des étrangers réfugiés en France

MAL DE DOS
Un appel à l'aide

Dévoré vivant par des ours polaires

HERRIDGE CANDIDAT CONTRE KING

Le chef de la "Nouvelle Démocratie" se présentera contre le premier ministre Mackenzie King dans son comté de Prince-Albert.

Biens de la Jeunesse catholique confisqués

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Il fait si beau

Il fait si beau que l'ombre est pleine de soleil!
Le jour s'incline à sa fin, rassurant et vermeil.
— Entends-tu les grillons chanter sous le ciel rose? —
N'est-ce pas qu'il est bien cet oiseau qui se pose
Cette fragile voix qui fredonne un refrain
Semble vraiment la voix de l'heure qui s'éloigne? ...
Le soleil fut doré; toute l'ombre en témoigne.
Les arbres nonchalants ont déjà, sur leurs pieds,
Ce brouillard qui, si vite efface les sentiers.
— Entends-tu les grillons chanter sous le ciel rosé?
Et la nuit, qui bientôt descendra sur les choses,
Ne semble même pas la fin d'un jour qui meurt.
Mais l'immense abat-jour qui garde le bonheur!

Rosemonde GERARD.

Les loisirs de nos enfants

Notre époque, qui a réglementé le travail, s'est aussi occupée d'organiser les "loisirs". [illegible]

Pour les moins de six ans

[illegible]

Les moins de douze: garçons

[illegible]

Les moins de douze ans: filles

[illegible]

Les moins de dix-huit ans

[illegible]

Gain ou perte?

[illegible]

Vaisselle incassable

[illegible]

VIEILLIR

[illegible]

Elena CRAPET.

—(La Parole).

Mettons tout en oeuvre pour que règne la paix

[illegible]

Pour un rien

[illegible]

Au beau fixe

[illegible]

Deux dans un

[illegible]

—(Le Bulletin Paroissial).

[illegible]

LAURE.

—(La Presse).

Les femmes sont-elles prudentes?

[illegible]

Chaque jour

[illegible]

Un genre personnel

[illegible]

CONSEILS UTILES

[illegible]

RECETTES

[illegible]

Tarte à la crème

[illegible]

Punch rafraîchissant

[illegible]

La Mode Pratique



Chapeaux de Vacances

[illegible]

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 3366-3367 — ROBE COURTE

Pour 6 mois à 2 ans. — [illegible] 25 sous. [illegible] Coton ou soie à broder, 25 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébé, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue [illegible] de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

"FATTY ONE"

Il était l'orgueil de son maître, John Black, un brave éleveur du comté de Kent. C'est peu de dire que c'était une belle bête. Il n'avait pas son pareil dans toute la région, et jeune encore, dans sa troisième année, il venait de décrocher le premier prix d'un concours agricole.

Est-ce cela qui lui tourna la tête? Il y a des taureaux qui peuvent devenir enragés. Les taureaux, c'est bien pis, et l'on aurait donc tort de s'y fier. Toutefois, Fatty One, comme on l'appelait, n'avait jamais, jusqu'à présent, donné dans ces sortes de travers. Il semblait calme et même débonnaire. On l'eût confié à un enfant. Et pourtant, vint un jour où, changé de tout au tout, il ne fut plus qu'une brute, terrible et redoutable.

[illegible]

—Attention, maître! cria Dick.

[illegible]

—Non, stop! hurla Hughes.

[illegible]

Norbert SEVESTRE.

Joyeuse Fête

[illegible]

Chassez le naturel

... ou la leçon interrompue

[illegible]

Le 3e porcelet. — Comment cela?

La mère truie, sentencieuse. — Si nous mangions moins et si nous faisions de l'exercice, nous resterions minces et sveltes. Les humains, ne nous jugeant pas à point ne nous tueraient pas pour nous manger.

Le 1er porcelet, après un instant [illegible]

A. de MONTGON.

Un souvenir d'enfance

[illegible]

Il a profité de ma distraction, je vous assure.

Il a pris des allumettes et il est parti à la course chez notre voisin. J'étais heureux de plaisir avec ma petite amie quand elle, toute surprise, me dit: "Regarde donc le gros feu qu'il y a dans la corde de bois".

[illegible]

Le chien

[illegible]

Annette COULOMBE, Grade V.

Bonnes affaires!

—Ce théâtre fait de brillantes affaires?

—Ça dépend des jours, tantôt la salle est à moitié pleine et tantôt à moitié vide.

Amusons-nous

[illegible]

P A T U R E
A M E N E
T E T E
U N E
R E
E

[illegible]

—Mais oui, ma chérie, certainement...

—Eh bien! alors.... (reprenant son assiette) je ne mange plus de soupe, ça fait grandir...

Pluck et les Insectes

Éditions Rodolphe VINCENT — **Par Odette FUMET-VINCENT**



1. Pluck passe la porte comme une boule.
2. Il se trouve face à la maîtresse des esclaves, à la face courroucée.
3. La gardienne n'est pas tranquille pour elle-même, d'avoir laissé échapper un prisonnier, aussi, elle risque la tête pour voir ce qui va se passer.



1. À la brusque arrivée de Pluck, la Maîtresse des esclaves était occupée à maltraiter une petite fille de farfadet.
2. Pluck lui fait lâcher prise immédiatement.
3. La petite fille se précipite vers lui pour se mettre sous sa protection.



1. La Maîtresse des esclaves reste tout d'abord stupéfaite....
2. .... devant Pluck dressé entre elle et sa victime.
3. Puis, hors d'elle-même, elle se précipite pour trancher la gorge de Pluck d'un coup de ses puissantes mandibules.

Autour de la Ferme

Pour se défendre contre l'herbe à la puce

Il y a beaucoup d'endroits incultes, rocheux, que la charrue ne peut atteindre, et où l'on peut s'attendre à rencontrer de l'herbe à la puce. Cette plante préfère les endroits sauvages, et les pique-niqueurs en font autant. Ceux-ci feront donc bien de se montrer prudents.

L'herbe à la puce prend bien des formes. Elle peut prendre la forme d'un arbrisseau bas, en grimpant le long d'une clôture ou grimper sur les arbres comme la vigne-vierge. Chaque tige d'herbe à la puce porte trois feuilles lisses et même lustrées, tandis que celles de la vigne-vierge vont par cinq. Au commencement de l'été, les fleurs blanches se développent sur les tiges vertes de l'herbe à la puce; plus tard, ces fleurs se changent en baies de couleur terne qui ont la grosseur d'un pois. La vigne-vierge, qui n'est pas une plante vénéneuse, porte des grappes de fruits bleus sur des tiges rouges.

L'élément actif de l'herbe à la puce est une huile qui se trouve dans toutes les parties de la plante, racine, tige, feuille, fleur, fruit, et même dans les poils se détachant aisément. Quand on meurtrit ou qu'on brise une partie de la plante, il en sort de l'huile qui vient en contact avec les parties exposées de la personne qui [illegible] quelques heures, ou de quelques jours peut-être, de nombreuses vésicules font leur apparition; parfois il peut n'y avoir qu'une seule vésicule. Dans les cas bénins, un lavage immédiat avec un savon à lessive fort peut être suivi d'une guérison, à condition que l'on ait soin de faire ce lavage avant que l'huile ait pénétré dans la peau.

Dans les cas graves, on recommande surtout le permanganate de potassium dont le but est de détruire le poison par l'oxydation. Les parties sont lavées avec une solution à 3 pour cent, un peu plus faible si la peau est spécialement sensible. Lorsque les vésicules sont formées, il faut éviter de se frotter. Si l'on se sert de soda, d'acide borique, ou d'autres substances rafraîchissantes, il faut se garder de les appliquer lorsque les plaies sont ouvertes, car il se formerait une croûte qui aggraverait les conditions. Il existe un feuillet donnant des renseignements détaillés sur cette question de l'herbe à la puce et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le poids du miel dans la ruche

[illegible] ferme expérimentales fédérales. [illegible]

La bascule est des plus utile pendant la récolte principale de miel, car l'apiculteur peut ainsi estimer exactement ce qui se passe à l'intérieur [illegible] quels soins leur donner.

Blés durs et tendres

Le blé pour la fabrication du pain est classé en espèces dures et tendres, qui donnent de la farine "forte" et de la farine "faible" respectivement. Dans les régions où la température est modérée et la pluie abondante, les blés sont généralement de pauvre qualité tandis qu'ils sont généralement forts et de haute valeur boulangère dans celles où les étés sont chauds et secs; tels sont les renseignements donnés dans un rapport que vient de publier le Comité économique impérial. Le blé cultivé en Europe, et spécialement dans le Nord-Ouest, est tendre, et ces pays sont obligés d'importer du blé relativement de haute qualité; quand ils ne peuvent se procurer une quantité suffisante de ce blé, ils prennent du blé des États-Unis. Les pays du Danube et l'Union soviétique sont les seuls pays européens qui produisent suffisamment de blé dur pour leurs propres besoins. Les blés argentins et australiens sont généralement tendres.

Les volailles canadiennes sont recherchées en Grande-Bretagne

L'emballage et le classement des volailles canadiennes qui arrivent sur le marché anglais, se sont beaucoup améliorés en ces deux ou trois dernières années et la seule critique que l'on puisse faire, c'est que la [illegible]

[illegible]

La laine de l'Ouest se classe première dans une épreuve rigoureuse

Tout dernièrement, un grand fabricant Canadien d'automobiles a fait rapport que sa maison avait décidé de se servir de tissus faits exclusivement de laine canadienne pour le rembourrage de ses voitures de 1940.

Avant de faire le choix, le tissu était soumis à un essai rigoureux appelé "l'essai de frottement". On se servait d'un appareil mécanique pour frotter l'étoffe, correspondant à l'usure que ferait une personne entrant dans une automobile et en descendant. Un tissu n'est considéré suffisant que s'il résiste bien à 30,000 ou [illegible] frottements. [illegible] 30,000 à 60,000 frottements.

Les plantes venant de l'étranger peuvent coûter cher

Les Canadiens qui se proposent de faire un voyage à l'étranger et de rapporter au Canada quelque souvenir sous forme de végétaux ou de produits végétaux feraient bien, pour s'éviter des désagréments, de consulter la Division de la protection des plantes du Ministère fédéral de l'Agriculture. Cette Division est chargée de voir à ce qu'il n'entre pas au Canada de plantes portant des maladies ou des insectes nuisibles. Une de ses fonctions entre autres est de tenir une vigile constante aux ports de mer et aux points de la frontière internationale sur l'importation des végétaux et des produits végétaux dans le bagage des passagers.

Au cours d'une période de douze mois, les agents de la Division ont assisté à l'arrivée de 4,312 bateaux et trouvé 776 passagers qui avaient des végétaux ou des produits végétaux en leur possession. Cinquante-trois plantes étaient d'une espèce dont l'entrée était interdite au Canada; elles ont été saisies et détruites, et 60 des plantes apportées par[illegible]

[illegible]

Jeunes filles de Saskatoon au congrès d'aviculture

Le contingent des Filles de l'Empire britannique de Cleveland, Ohio, au nombre de 20,000, est [illegible] recevoir tous les Canadiens qui assisteront au septième congrès international d'aviculture le 31 juillet. Le congrès se tiendra à Cleveland du 28 juillet au 7 août 1939 et, le secrétariat du congrès, annonce que des milliers de Canadiens se sont déjà arrangés pour prolonger leur séjour dans cette ville. Le Jour du Canada [illegible]

[illegible]

Moyens de détruire les limaces dans les jardins

[illegible]

Voici le moment d'acheter des fruits et des légumes

[illegible]

"Légumes cuits pour tous les jours", "Comment apprêter les conserves de fruits et de légumes pour les repas quotidiens", [illegible]

Produits de viande du Canada

Il y a au Canada 83 établissements dans lesquels les bestiaux sont abattus [illegible]

Vérification des aliments à bétail

Au cours des douze mois terminés le 30 septembre 1938, 447 fabricants canadiens ont enregistré 2,371 marques d'aliments pour les bestiaux et les volailles. [illegible] les inspecteurs de la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture ont fait 5,226 visites aux fabriques et aux magasins de détail et vérifié 3,305 échantillons.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes présentées dans ces pages ont été préparées et éprouvées par les spécialistes en économie domestique du Ministère fédéral de l'Agriculture, on peut donc les suivre en toute confiance.

Plat économique aux légumes

1 tasse de carottes
1 tasse de navets
1 tasse de petits pois
1 tasse de haricots (fèves vertes)
2 c. à table de beurre
1 tasse de bouillon
Sel.

Couper les légumes en petits carrés, et les cuire à l'eau bouillante. Après cuisson les faire roussir dans le beurre, brasser délicatement pour ne pas les défaire, verser le bouillon, ajouter les assaisonnements, et laisser mijoter quelque temps. (Servir chaud).

Purée de navets

2 petits navets
4 c. à table de beurre
½ de tasse de lait
Eau — Sel et poivre

Faire cuire les navets, et les écraser en purée. Ajouter le beurre, le sel, le poivre et le lait chaud. Fouettez vivement avec une cuillère de bois. Servir très chaud.

Sauce Blanche

2 c. à table de beurre
2 c. à table de farine
1 tasse ½ de lait
Persil
1 pointe de muscade
Sel et poivre

Chauffer le beurre, ajouter la farine, puis le lait que vous avez fait chauffer au préalable. Assaisonnez de muscade, de sel et de poivre, et servir sur les légumes déposés dans un légumier. Saupoudrer de persil haché.

Purée de pommes de terre

10 à 12 pommes de terre
4 c. à table de beurre
1 tasse de lait
Sel et poivre.

Faire cuire les pommes de terre, les égoutter, les passer au presse-purée, et leur ajouter le beurre et le lait chaud. Laisser la casserole sur le feu, et tourner vivement jusqu'à ce que la purée soit bien lisse. Assaisonner et servir.

Choux rôtis

2 à 3 petits choux
2 c. à table de beurre
4 c. à table de bouillon
Sel et poivre

Choisir 2 à 3 petits choux, les couper en quatre et les faire cuire à l'eau bouillante salée. Lorsqu'ils sont cuits, les presser pour en extraire l'eau, les rouler en ayant soin d'enlever la partie dure, et mettre cuire dans une poêle avec le beurre et le bouillon. Assaisonner et servir un rouleau par personne.

Épinards aux oeufs

2 livres d'épinards
3 c. à table de beurre
2 c. à table de farine
1 tasse de bouillon
Oeufs — Sel et poivre.

Laver les épinards à grande eau, les faire cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres, les retirer, les refroidir, les presser, les déposer sur une planche, les hacher finement, les faire revenir dans le beurre, les saupoudrer de farine, ajouter le bouillon, assaisonner et servir sur un plat. Décorer d'oeufs cuits durs.

L'Industrie de la betterave à sucre

[illegible] que la production de la betterave à sucre va devenir l'une des industries permanentes et sûres du Manitoba; il est aussi pratiquement certain qu'une récolte substantielle sera produite et mise sur le marché en 1940.

On a sans doute pris note d'une annonce de la "Manitoba Sugar Co." parue dans notre dernière édition où il était question de contrats avec les fermiers pour la livraison de leur récolte de betteraves de 1940. Ces contrats ne seront prêts à être signés qu'à la fin du mois, mais on peut se procurer, remplir et nous adresser dès maintenant des formules d'application.

Pour que la récolte de l'an prochain réussisse, les fermiers intéressés doivent s'y préparer sans délai. [illegible] de formule recevront tous les renseignements précieux que possède la Compagnie.

Une nouvelle brochure: "Sugar Beet—A Dependable Crop for Manitoba Farmers" [illegible]

[illegible] en rien le fermier. Lorsque vous recevrez plus tard votre contrat, vous en pèserez les mérites et vous aurez toute liberté de le signer ou de le rejeter. Mais nous pouvons vous assurer que ces contrats donneront au producteur de betteraves considération et protection.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8
BLE						
Nord No 1	60%	60%	61%	60%	58%	57%
Nord No 2	56%	56%	57%	57	54%	53%
Nord No 3	51%	51%	52%	51%	49%	48%
No 4	49%	49%	50%	49%	47%	46%
No 5	43%	45%	44%	43%	41%	40%
No 6	39%	39%	40%	39%	37%	36%
Fourrage	39%	39%	39%	39%	36%	35%
Sur voie ext	57%	57%	58%	57%	55%	54%
No 1 Durum	50%	50%	51%	50%	48%	47%
No 2 Durum	48%	48%	49%	49%	46%	45%
No 3 Durum	46%	46%	48 %	38%	45%	44%
Inférieur Nord 1	59	59%	59%	59%	56%	55%
Inférieur Nord 2	55%	55%	55%	55%	53	52
Inférieur Nord 3	50%	50%	50%	50%	47%	46%
Charbonneux 1	52%	52%	53%	52%	50%	49%
Charbonneux 2	50%	50%	51%	50 %	48%	47%
Charbonneux 3	46%	46%	47%	46%	44%	43%
Rej. Nord 1	52%	52%	53%	52%	50%	49%
Rej. Nord 2	49%	49%	50%	49%	47%	46%
Rej. Nord 3	45%	45%	46%	45%	43%	42%
Printemps 1	48%	48%	48%	48%	46%	45%
Printemps 2	45%	45%	46%	45%	43%	42%
Printemps 3	42%	42%	43%	42%	40%	39%
AVOINE						
C.W. No 2	27%	28%	28%	28%	28%	27%
C.W. No 3	25	25%	25%	26%	25 %	24%
Fourrage No 1	24%	24%	25%	25%	24%	24%
Fourrage No 2	22%	23%	23%	23%	22%	22%
Fourrage No 3	20%	21%	21%	21%	20%	20%
Sur voie ext	27%	27%	28	28%	27%	27
ORGE						
C.W. No 3	33%	34	34%	34%	33%	33%
C.W. No 4	31%	31%	31%	31%	31	31
C.W. No 5	30%	30%	30%	30%	30	30
C.W. No 6	29%	29%	29%	29%	29	29
Sur voie ext	34%	34%	35%	35%	34%	34%
LIN						
C.W. No 1	140%	140%	143%	144	140%	140
C.W. No 2	136%	136%	139%	140	136%	136
C.W. No 3	121%	121%	124%	125	121%	121
C.W. No 4	116%	116%	119%	120	116%	116
Sur voie ext	139%	139%	142%	143	139%	139
SEIGLE						
C.W. No 2	40%	40%	41%	41	39%	39%
C.W. No 3	36%	36%	37%	37	35%	35%
C.W. 2 rej.	32%	32%	33%	33	31%	31%
C.W. No 4	31%	31%	32%	32	30%	30%
Ergot rej. X	30%	30%	31%	31	29%	29%
Sur voie ext	39%	39%	40%	40	38%	38%

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Juil	58 %	58%	59%	58%	56%	55%
Oct.	59%a%	60	60%	59%	57%a%	55%a56
Dec	61%	61%	62%a%	61%	58a59%	58
AVOINE						
Juil	27%	28%	28%	28%	28%	27%
Oct.	28	28%	28%	28%	27%	27%
Dec	27%	27 %	27%	27%	27%	26%
ORGE						
Juil	35%	35%	36%	36%	35%	35%
Oct.	35%	35%	36%	35%	36%	34%
Dec	35%	36%	36%	35%	35%	35
Oct. nouvelle	35%	35%	36%	35%	35%	34%
LIN						
Juil	140%	140%	143%	144	140%	140
Oct.	137%	137%	139	137	135	134
SEIGLE						
Juil	40 %	40%	41%	41	39%	39%
Oct.	42%	32%	42%	42%	40%	40%
Déc	43%	43%	43%	43%	41%	41%

Feuilleton de "La Liberté"

Le Corsage Vert Pomme
ou
Les Trois Châteaux

par Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 4

(Suite)

Les deux dames continuent:

—Savez-vous que ses parents n'ont absolument aucune fortune?

—Je l'ignorais. Mais comment alors a-t-il pu faire de si brillantes études?

—A force de volonté! Pendant plusieurs années il a été pion dans un collège.

Bertile regarde Reine qui vient de froncer les sourcils.

—En ce qui me concerne, si j'étais malade, je n'hésiterais aucunement à me confier à lui.

—Moi non plus!

—Je me laisserais soigner, les yeux fermés.

Les deux jeunes filles s'étaient trompées. Poursuivant chacune son rêve, elles croyaient qu'un jeune homme beau et intelligent ne pouvait être que Marc de Nérigny.

Il s'agissait du docteur Hugues Charmaux.

"Ce monsieur n'est pas de notre monde", a déclaré tantôt Mlle de Cousseau. Bertile n'a pas compris cette phrase. S'il est intelligent et beau, pourquoi ce jeune homme est-il inférieur à un comte ou à un marquis?

[illegible] tique des deux dames, qu'il se présentera aux prochaines élections législatives.

—La République prend donc maintenant ses députés au maillot?

—Elle les prend comme elle peut. Elle a assez de peine à s'en procurer de bons.

—Avec quel programme se présentera-t-il?

—Un programme modéré. Ses idées sont les nôtres, c'est-à-dire les seules admissibles. Il espère blackbouler le député sortant, Figeon, le socialiste.

—Ce ne sera peut-être pas commode.

—On dit qu'il a confiance.

—Malheureusement, il est trop nouveau venu. On ne le connaît pas assez dans la région.

—Pensez-vous qu'il n'y ait pas songé?

—Et alors?

—Il s'est arrangé en conséquence.

—C'est-à-dire?

—Il a obtenu le soutien de tous ceux qui ont de l'autorité dans le pays. Le dernier qu'il ait conquis est le comte du Blanc-Buisson.

Bertile est incapable de supporter un plus long silence. Elle a besoin de manifester sa présence. Les deux dames ne savent pas qui elle est. Peu importe! Elle se mêle à leur conversation:

—Vous avez parfaitement raison, mesdames. Le comte du Blanc-Buisson soutiendra le docteur Charmaux. Lui-même il le présentera à tous ses locataires, qui sont nombreux. Il lui a promis cela en même temps qu'il lui vendait sa hêtraie.

—Ah! Vous êtes au courant, mademoiselle?

—Très bien!

—Pouvez-vous alors m'expliquer comment le docteur Charmaux, qui est sans fortune, aura les moyens de payer un achat semblable?

—Je n'en sais rien.

—Moi, je le sais, dit l'autre dame. Le docteur Charmaux est soutenu financièrement par un parti solide. Les dépenses pour cette hêtraie rentreront dans les frais de la campagne électorale.

—Je crains fort que ce moyen, astucieux en apparence, ne se retourne contre notre candidat.

—Pourquoi?

—Nous habitons un pays où l'on a le culte des arbres. L'hécatombe du Blanc-Buisson ne manquera pas d'être ressentie douloureusement par nos cultivateurs. Quand ils apprendront que le coupable est ce jeune docteur, croyez-moi, ils s'empresseront de promettre leur voix au socialiste.

—Vous avez dit tantôt vous-même qu'il était intelligent. S'il agissait ainsi ce serait une fichue bête. N'ayez aucune crainte. Il a acheté les arbres par roublardise pour se gagner le comte. Il évitera de les abattre, par une autre roublardise, pour se gagner les paysans. C'est ce qu'on appelle une partie bien jouée.

—Surtout par M. de Blanc-Buisson!

—Evidemment! Voilà un homme qui aura touché de l'argent pour des arbres qu'on ne lui demandera jamais.

—Je trouve ça magnifique.

—Oh! celui-là, c'est un malin!

Bertile se réjouit que ces dames, ignorant son nom, aient pu parler franchement. Elle n'aura pas à pleurer la disparition de ses beaux hêtres.

D'autres visiteurs arrivent. Des groupes nouveaux se forment.

On prend le thé.

Marc et Clotilde sont en retard. L'impatience rend Bertile plus rose et Reine plus pâle.

—Leur match de tennis a dû se prolonger, explique la marquise.

—Croyez-vous qu'ils reviennent avant le dîner?

[illegible] Mlle de Cousseau et sa fille prennent congé. Bertile les suit comme une petite soubrette.

Le fils du fermier les attend sur un côté de la cour d'honneur. Il a, n'y tenant plus, ouvert son costume trop serré. On aperçoit sa grosse chemise de flanelle. Dans sa hâte de répondre au signal de la châtelaine, il arrive devant la porte dans cet accoutrement négligé:

—Reboutonnez-vous, lui commande impérieusement Reine.

Il obéit en s'excusant:

—Je m'étais donné de l'air. Faut pas m'en vouloir!

Parce qu'elles n'ont pas vu Marc de Nérigny, les deux jeunes filles sont nerveuses. C'est une visite ratée. Reine se venge en disant que les gâteaux étaient moins bons que d'habitude. Bertile essaie de distraire ses idées en parlant d'un autre personnage:

—Avez-vous entendu les éloges qu'on a faits du docteur Charmaux?

D'un air distrait, Mlle de Cousseau laisse tomber:

—Non. Je n'ai pas entendu.

—Je pense que les oreilles de ce brave médecin ont dû tinter. Toutes les dames étaient unanimes à vanter son beau physique et sa belle intelligence.

—Je vous ai déjà dit que ce monsieur ne m'intéresse pas. Combien de fois faudra-t-il que je vous le répète?

Que se passe-t-il dans l'âme de Bertile? La jeune sauvageonne, avec un besoin évident de taquinerie, répond:

—Oui, vous prétendez ça. Mais je suis bien sûre au contraire que vous vous intéressez beaucoup au docteur Charmaux. Seulement vous ne voulez pas en avoir l'air.

Prenant un air offensé, Reine riposte:

—Apprenez, ma petite, que, si vous voulez être tant soit peu mon amie et profiter encore de ma voiture, il vous faut ne jamais chercher à connaître mes sentiments.

Il est quelqu'un qui se moque souverainement de cette discussion. C'est le gros boulonnais, qui retourne vers son village aussi lentement et aussi pesamment qu'il en est venu.

CHAPITRE VII

—Elise! Elise! Viens! Je ne peux plus me tenir.

Il est deux heures du matin. Joseph Pirieux est étendu sur un lit de fer dressé devant la cheminée aussi près que possible de son fauteuil pour éviter les fatigues d'un trop long transport.

—Eh bien! quoi, Elise, vas-tu me faire attendre longtemps?

Une des manifestations les plus étranges de sa maladie est qu'à certains moments, bien que paralysé, il éprouve le besoin de gesticuler. Il sent des crampes dans ses membres:

—Faut-il que j'aille te chercher?

Il en serait bien empêché. Mais il aime formuler de telles menaces, ne serait-ce que pour se convaincre à lui-même qu'il est encore valide!

—Viens soulever ma jambe droite.

Toute la nuit, une lampe pigeon est allumée auprès de lui. Dans la pièce l'impression en est tragique. De grandes ombres dansent sur les murs selon que la flamme s'agite dans sa cage arrondie de verre à demi noirci.

—Prends patience. Je me lève.

Elise couche avec sa soeur Christine dans une chambre voisine. Chaque soir, quand elles s'endorment, elles savent ce qui les attend. Après quelques heures Joseph les réveille. Jamais elles n'ont une nuit indemne:

—Eh bien! j'attends.

Sa voix rauque et sourde est sinistre dans l'obscurité plus encore que dans la lumière.

—Mais oui. Le temps de passer un jupon et je suis à toi.

—Un jupon? Qu'est-ce que tu as besoin de faire des élégances? Je ne te demande pas d'aller au bal. Je te demande de me tenir la jambe. Viens comme tu es.

Elise a les pieds nus, une jupe serrée à la taille au-dessus de sa chemise, ses cheveux dans les yeux. Voilà la femme à qui il reproche de vouloir faire des élégances.

—Ne parle plus, dit-elle. Laisse-moi faire.

—Que je ne parle plus? Tu serais trop contente, hein? si je me taisais. Mais non. Je me connais. Même quand je serai mort je continuerai de parler.

—Ne bouge plus.

—Que je ne bouge plus? Ce ne serait pas la peine d'avoir un bras qui marche encore un peu si ce n'était pas pour m'en servir. Je bougerai tant que je le pourrai.

—Je vais soulever un moment ta jambe droite.

—Ce n'est pas suffisant. Vous entendez, madame Pirieux? Je veux me lever.

—Comme ça, en pleine nuit.

—Oui, madame Pirieux! Et ne m'embêtez pas, sinon je vous commande de me mettre sur la brouette et de me conduire promener.

—Ne te fâche pas, Joseph. Tu sais bien que tu es trop lourd pour moi. Si tu veux vraiment te lever, il faut que j'aille chercher de l'assistance.

D'une voix formidable, l'infirme appelle:

—Christine!

D'une voix beaucoup plus menue, Elise ajoute:

—Joseph veut se lever.

—Ce n'est pas une raison pour crier si fort, se plaint son mari. Tu me crèves le tympan.

La vieille fille apparaît dans la même tenue que sa soeur. Aussitôt elle demande:

—Faut-il faire votre toilette comme si c'était déjà le matin?

—Et me faire déjeuner comme si c'était déjà midi? Et me faire coucher comme si c'était déjà le soir? Et me faire lever comme si c'était déjà demain? Vous n'êtes qu'une toquée, mademoiselle la soeur de Mme Pirieux. Vous êtes aussi bourriques l'une que l'autre. Je vous dis de me lever, levez-moi. Calez-moi dans mon fauteuil. Vous me donnerez une couverture.

Pour le calmer, Elise essaie des paroles tendres:

—Tu n'as pas peur d'avoir froid à tes gambettes, mon chouchou?

—Moi, froid? J'ai toujours trop chaud, ma poulette.

Il éclate d'un rire lugubre.

—Mon chouchou, ma poulette! Nous sommes un peu fanés pour des tourtereaux. Surtout toi, ma pauvre vieille! A certains moments tu n'en peux plus. Tu as une mine de déterrée. Ah! tu n'es pas belle. Moi, si ce n'est que je suis paralysé, je suis encore très vert. Heureusement! Sans quoi qui est-ce qui dirigerait la maison?

Il ne plaisante pas. Il parle sérieusement.

Les deux femmes se décident à lui obéir. Elles l'asseyent dans son fauteuil.

—Là! Vous êtes bien. Maintenant nous allons nous recoucher, dit Christine.

—Minute! rugit-il. Je veux que vous me teniez compagnie. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse tout seul?

Elles sont obligées de demeurer. Après une heure, il se plaint:

—J'ai froid. Vous auriez dû m'habiller.

—C'est toi qui n'as pas voulu.

—Par délicatesse! Pour vous ménager. Vous auriez dû comprendre, sottes que vous êtes, et m'habiller quand même. Je vais me recoucher.

—Et, dans quelques heures, il faudra recommencer à te lever?

—N'êtes-vous pas là pour ça, madame Pirieux? Vous voudriez avoir les avantages d'être la femme d'un homme comme moi et laisser à d'autres les inconvénients. Toutes les mêmes!

Depuis un moment, Christine remuait les doigts fébrilement; ce qui signifiait qu'en elle-même mûrissait un projet. Avant de recoucher son beau-frère elle se décide à parler:

—Ecoutez, Joseph.

—Quoi?

—Depuis deux mois vous n'avez pas vu le médecin. C'est imprudent.

—Pour qu'il constate une fois de plus que je suis en panne comme une auto qui a crevé ses pneus? Inutile!

—Des fois un docteur pourrait vous indiquer un remède qui vous ferait dormir jusqu'au matin.

—Tiens! tiens! Seriez-vous intelligente pendant la nuit, Christine?

—On dit beaucoup de bien du nouveau médecin.

—Non, non. Un blanc-bec, qui n'a que vingt-six ans! Je n'ai pas confiance.

—Vous ne voulez donc pas le voir?

—Qui est-ce qui prétend que je ne veux pas le voir? Je ne risque rien à le voir. Ce n'est pas encore lui qui me mettra dans la marmite. Je suis trop dur à cuire. Ma vieille carcasse saura bien ne tenir aucun compte de ses drogues si elles sont mauvaises. Ce que je redoute, c'est pour vous!

—Pour nous?

—Dame! A votre âge, on ne dort plus comme en pleine jeunesse. Si, moi, je dors sans arrêt du soir jusqu'au matin, vous vous embêterez dans votre lit. Qu'est-ce que vous ferez?

—Ne t'inquiète pas, Joseph. Si tu crois que c'est drôle de s'éveiller en [illegible] venir te tenir la jambe, tu n'es pas difficile.

—Je vous chercherai d'autres distractions, annonce le vieillard. J'en entrevois déjà plusieurs. Vous vous lèverez plus tôt. Ça vous permettra de travailler davantage. Au fond vous êtes deux fainéantes. Vous profitez de ce que je suis amoché pour mener une vie de rentières. Attendez seulement que je sois dérouillé et ça bardera, je vous le jure. Ces derniers jours, j'ai senti que ça fourmillait dans mes guiboles. C'est bon signe. Avant deux mois je serai sur pied. Je vous ferai valser.

Pendant que les deux soeurs, unissant leurs forces, le remettent dans son lit, il déclare:

—Alors nous sommes d'accord. Que le médecin vienne demain!

Le docteur Charmaux habite la maison de son confrère, le docteur Mason, dans le village de Berget où se trouve un hôpital.

Dès l'aube, Christine parcourt les quatre kilomètres qui la séparent du médecin. Celui-ci a déjà promis de nombreuses visites pour sa journée. Pourtant il accepte d'aller voir l'ancien maître d'hotel, vers la fin de l'après-midi.

Quelle différence entre le docteur Charmaux et le docteur Mason! Autant le second était nonchalant et pessimiste, autant le premier est actif et confiant. Christine se rappelle que Joseph, quand il eut son attaque, dut attendre le docteur Mason pendant plus de cinq heures. Or c'était un cas urgent. Lorsqu'il vit le moribond, celui-ci déclara seulement:

—Le mal est fait. Nous ne pouvons que le déplorer. Attendons la fin. Dans quinze jours, le pauvre homme n'y sera plus.

Comme, deux mois après, Joseph vivait encore, le docteur Mason se contenta d'affirmer avec une égale autorité:

—Cet homme-là vivra encore plus de quinze ans. Du moment qu'il a supporté ça, il n'y a même aucune raison pour qu'il n'atteigne pas cent ans.

Heureusement pour elles, Elise et Christine n'en avaient rien cru. Mais c'était bien la vérité.

S'étant pressé, le docteur Charmaux arrive à quatre heures. Sans grandes phrases, il examine Joseph minutieusement. Il y a dans chacun de ses gestes une telle sûreté que le vieux domestique ne proteste point.

—Je vais vous faire une ordonnance.

Le jeune homme tire son stylo et s'assied devant la table:

—Vous croyez pouvoir lui donner du sommeil? s'inquiète Christine.

—J'en suis même certain.

—Ah! tant mieux! Chaque nuit nous sommes obligées de nous lever. C'est très fatigant. Ce n'est pas une seule personne, qui fera dormir votre potion, mais trois.

—Non! Non! commence Joseph de sa voix de basse profonde. Vous ne dormirez pas davantage. A votre âge on ne dort plus. N'est-ce pas, docteur? Il n'y a rien de pis que de se croire encore des jeunesses alors qu'on n'est plus que des vieilles femmes.

Ni Elise, ni Christine ne protestent. Mais cela suffit au médecin pour comprendre quel drame moral se joue dans cette masure. Pour consoler un peu les victimes de ce despote, il leur parle du sujet qui, certainement, leur tient le plus au coeur, c'est-à-dire du château de Nérigny:

—Y a-t-il longtemps que vous avez vu la marquise?

—Depuis l'automne dernier nous ne l'avons pas rencontrée. Elle vient à peine d'arriver, n'est-ce pas?

—Je peux vous donner de ses nouvelles. Elle se porte très bien. Sa famille également! Je suis allé au château jeudi dernier.

—Y avait-il beaucoup de monde? questionne Christine toujours avide des précisions.

—Non. Mais je dois dire que ma visite a eu lieu très tôt et a été très courte. A ce propos vous allez peut-être pouvoir me renseigner. Au moment où je m'en allais, j'ai croisé dans la cour un équipage d'une saveur invraisemblable. Un boulonnais tirant une victoria! Savez-vous...

—Oui, nous savons, commence Elise avec vivacité.

Mais Joseph a vite fait de lui couper la parole:

—Silence, les vieilles! Ça, c'est mon domaine! L'attelage que vous avez vu, monsieur le docteur, appartient à Mme de Cousseau et à sa fille, Mlle Reine. Pendant des années, c'est moi qui ai promené ces dames. Il y avait encore de l'argent au château. La livrée que vous avez vue sur le dos du cocher, a été la mienne. Mais, moi, je savais la porter. J'avais du chic, du chien, de la race. Le fils du fermier n'est qu'un balourd et son cheval un éléphant. Ah! c'est le cas de le dire: Quand il n'y a plus de foin au râtelier, rien ne va plus.

—Et l'autre jeune fille? Comment s'appelle-t-elle?

—Quelle autre jeune fille? Mme de Cousseau n'a jamais eu qu'un enfant.

—Elles étaient trois en voiture.

—Une amie sans doute! Je suis bien tranquille. On n'a pas dû l'inviter pour longtemps. La nourriture coûte trop cher.

—Expliquez-moi comment des personnes comme celles-là peuvent continuer à vivre de cette façon. Ne feraient-elles pas mieux de vendre leur propriété? Elles en retireraient assez de rentes pour vivre à leur aise.

—Vendre le château de Cousseau? lance avec indignation l'ancien maître d'hôtel. Jamais, docteur! Jamais! Nous préférerions cent fois mourir de faim, en guenilles, avec les pieds gelés. Pour peu qu'on ait du sang bleu dans les veines, il y a des choses qu'on ne fait pas.

—Comment? Vous préféreriez?

—C'est une façon de parler. Les bons domestiques s'attachent tellement à leurs maîtres qu'ils finissent par s'identifier avec eux. A force de vivre devant le portrait des ancêtres, on s'imagine qu'on est de la famille. Voilà pourquoi je vous réponds: "Nous ne vendrons jamais Cousseau".

Elise et Christine approuvent en hochant la tête. N'ont-elles pas le même sentiment à l'égard de la marquise de Nérigny?

Volontiers elles le diraient. Elise commence même: "En ce qui nous concerne..." Mais Joseph tient un trop bon sujet pour laisser à d'autres la parole:

—Silence, les vieilles! Je crois pouvoir affirmer, jeune homme, que j'ai connu les derniers beaux jours de Cousseau. Vous savez sans doute qu'ensuite je suis entré au service de M. du Blanc-Buisson. J'ai connu là le règne de la vache enragée. Seulement nous remontions aux Croisés. Vous vous rendez compte? Ça n'est pas d'hier, les Croisés! Nous étions la plus vieille noblesse du pays, malheureusement aussi la plus rapiate.

Joseph continuerait si Reine de Cousseau elle-même ne venait d'apparaître au seuil de la porte. Comme tous ceux qui entrent dans l'obscurité de cette pièce après avoir vu la lumière du jour, elle ne distingue rien que des ombres.

—Bonjour, dit-elle en formant de ses mains une visière sur ses yeux.

—Bonjour, mademoiselle Reine, disent les deux soeurs en même temps.

—Je viens prendre des nouvelles de Joseph.

—Juste M. le docteur est là.

Hugues s'est levé. Il va saluer cette jeune fille qu'il reconnaît parfaitement et qu'il aime mieux ne plus voir dans son équipage bouffon. Mais celle-ci se contente de le regarder avec arrogance de la tête aux pieds, comme si elle lui refusait le droit de la saluer.

Il se contente donc de sourire, avec une légère ironie.

Elle passe, se dirigeant vers la cheminée. Elle se tient très droite. Mais justement parce qu'elle surveille son attitude, elle ne s'aperçoit point que sur le sol Elise, en préparant des légumes, a laissé choir une épluchure.

La fière Mlle de Cousseau glisse et tombe sur les genoux.

Elle vient de se fouler la cheville.

CHAPITRE VIII

Pour relever Reine de Cousseau, le docteur s'est précipité. Dans le premier moment de la douleur, elle a accepté son aide. Mais, installée sur une chaise, elle reprend ses esprits.

Le jeune homme, à genoux devant elle, s'apprête à la soigner. Elle le repousse d'un geste:

—Non, non, laissez-moi.

—Vous avez tort mademoiselle. Vous souffririez bien moins si je pouvais vous masser.

—Peut-être! Mais ma mère s'acquittera parfaitement de cette peine. Ne vous dérangez pas pour moi.

En disant cela, elle plie ses jambes sous sa chaise dans un mouvement de défense. En réalité elle refuse de montrer sa misère au médecin. Les bas qu'elle porte sont tellement raccommodés que les pieds n'en sont plus qu'une grande reprise. Quant à ses souliers, ils craquent de toutes parts. Le cuir est crevassé, les semelles sont trouées, le talon ne tient plus.

—Mon auto est à la porte. Permettez-moi au moins de vous reconduire chez vous, proposé le docteur Charmaux, curieux de connaître davantage cette jeune fille d'un autre siècle.

Reine voudrait pouvoir refuser. Mais comment retourner chez elle autrement?

Pour parader encore elle explique:

—Je circule toujours en voiture. Pour une fois que je veux faire du sport en allant à pied, je n'ai vraiment pas de chance.

—Le footing est excellent, en effet, car il empêche de grossir, mais, dans le cas actuel il ferait au contraire grossir votre cheville. N'hésitez pas, mademoiselle, montez en auto.

—Soit!

Pour spécifier qu'elle considère cette amabilité comme une chose négligeable, elle ajoute:

—Le château est à deux kilomètres cinq cents. En trois minutes, vous y serez.

Craint-elle que le jeune homme lui offre de s'appuyer sur son [illegible] Elle commande à Elise:

—Soutenez-moi donc pour la traversée de la cour.

Elle sort ainsi de la pièce pendant que Joseph Pirieux fait jaillir des profondeurs de sa gorge des roulements sourds qui sont, paraît-il, un éclat de rire refréné.

—Qu'avez-vous? lui demande le médecin.

—J'ai... que l'humanité m'amuse.

Dans cette minute l'ancien domestique n'est plus tel qu'on le voyait dans les salons, mais tel qu'il se montrait dans les cuisines lorsque les serviteurs pour se distraire se moquaient des patrons.

—Vous ne savez pas pourquoi cette jeune fille a refusé de vos soins? C'est parce que, monsieur le roturier, nous descendons d'un homme qui a léché les bottes de Louis XV. Nous ne sommes pas tout le monde, monsieur. Nous portons de gueule sur champ de lis, à moins que ce ne soit de lis sur champ de gueule. Nous avons le droit d'être fiers comme Artaban, monsieur.

—Singulière jeune fille! Allons, adieu, mon brave! Je reviendrai vous voir un de ces jours.

—Vous êtes bien honnête, monsieur le docteur, et je vous en remercie.

Hugues a installé Mlle de Cousseau à l'arrière de la voiture. Tout en conduisant il l'observe dans son rétroviseur.

Elle est pâle et crispée, car elle souffre.

Il respecte son silence. Pourtant, quand un caniveau secoue trop la voiture, il se croit obligé de s'inquiéter d'elle:

—Ces sursauts ne vous font pas trop de mal?

Ses réponses sont laconiques. "Oui... non..." Elle n'en dit pas davantage. A la porte du château seulement elle est obligée de fournir quelques renseignements:

—Inutile de sonner à la grille d'honneur. Le concierge laisse la porte ouverte toute la journée. C'est tellement plus pratique! Entrez doucement, sans klaxoner, pour ne pas effrayer maman.

Elle pourrait indiquer une entrée plus proche des appartements ordinaires, mais il lui faudrait en même temps montrer le parc, dont l'état est aussi lamentable que celui de ses bas et de ses souliers.

—Avancez encore... Arrêtez-là... Très bien!

Elle commande comme si son conducteur était un simple chauffeur.

Hugues s'amuse des observations qu'il fait en lui-même. Jusqu'où poussera-t-elle sa désinvolture? Pourra-t-elle ne pas accepter son bras pour descendre de l'auto? Va-t-elle l'inviter à entrer dans le château ou le congédier après un vague remerciement? Aura-t-elle la condescendance de lui adresser un sourire?

Comme il lui ouvre la portière:

—Attendez un instant, lui dit-elle, ma femme de chambre va venir me chercher.

Un autre que lui se retirerait offensé par de tels procédés. Mais il est comme Joseph Pirieux. L'huma-[illegible]

Il voit arriver la vieille bonne, qui n'a rien d'une soubrette élégante. Son tablier est sale. Ses gros doigts sont rougis par de fréquentes lessives. Pour ménager l'amour-propre de la jeune fille, il a le tact de porter ailleurs ses regards.

—Veuillez attendre. Ma femme de chambre viendra vous chercher.

Obéissant, il demeure auprès de son auto. La bonne, ayant à présent un tablier blanc, revient en effet. Elle introduit le visiteur dans un petit salon dont les murs sont couverts de boiseries et dont tout le mobilier date de la fondation du château.

Dans un cadre richement sculpté, Hughes remarque aussitôt le portrait au pastel d'une jeune femme de jadis en vertugadin, que ressemble étrangement à Mlle de Cousseau. Les mêmes yeux, le même front, le même ovale du visage, la même bouche! Comment se fait-il que celle du tableau soit ravissante alors que l'autre paraît presque laide? C'est que la première était heureuse, comblée par la fortune, n'enviant personne car choyée par tous, tandis que la seconde est desséchée par tous les dépits, aigrie par la disparition progressive de tout ce qu'elle aime et torturée par l'âcre besoin de paraître quand même.

—Tiens! Pourquoi ce demi-volet demeure-t-il fermé?

Il dissimule trois des carreaux de la fenêtre, qui sont cassés. Comme l'humidité de l'hiver a pénétré, le parquet est pourri dans ce coin. Quelques-uns des sièges ont leur soie usée. On aperçoit leur crin.

Tout cela jadis était intact, soigné, brillant.

Le docteur Charmaux fait une comparaison. L'aïeule, qui sourit, heureuse, dans son cadre, a possédé jadis les sentiments que sa dernière descendante essaie de défendre: la fierté, l'insolence, les préjugés de la caste. Mais l'ambiance lui était favorable. Une abondante générosité prédisposait en sa faveur. Avec Reine, ces sentiments se présentent en aussi piteux état que les carreaux de la fenêtre, le parquet et les meubles de ce petit salon.

La porte s'ouvre lentement. Mme de Cousseau paraît, soutenant sa fille, qui boite:

—Monsieur, je tiens à vous dire toute ma reconnaissance.

—Madame, répond le jeune homme en s'inclinant, je n'ai fait que mon devoir. J'aurais aimé faire davantage en soignant moi-même l'entorse de mademoiselle. Mais il paraît que vous me remplacerez admirablement. Je n'aurai pas la mauvaise grâce d'insister. Pourtant vous me permettrez de vous dire qu'un massage urgent s'impose.

(A suivre)